

Borel, Pierre (1620?-1671). Discours nouveau prouvant la pluralité des mondes : que les astres sont des terres habitées et la terre une estoile, qu'elle est hors du centre du monde dans le troisieme ciel et se tourne devant le soleil qui est fixe, et autres choses très curieuses. 1657.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

INVENTAIRE

R. 25793.

R. 2530.

3164

DISCOVRS NOUVEAV

PROVVANT

la pluralité des Mondes, que les
Astres sont des terres habitées, & la terre
vne Estoile, qu'elle est hors du centre
du monde dans le troisieme Ciel, & se
tourne deuant le Soleil qui est fixe, &
autres choses tres-curieuses.

Par PIERRE BORRL, Conseiller, &
Medecin ordinaire du Roy.

Non inferiora sequutus,

Sed.

Omnes Calicolas, omnes supera astrata.

Ecclesiaste. c. 1. v. 13.

Ce qui est sous les tieux est vne occupation fa-
cheuse que Dieu a baillée aux hommes afin
qu'ils s'y occupent.

Ecclesiaste. c. 3. v. 11.

Aussi a-il mis le monde en leur cœur, sans tou-
tesfois que l'homme puisse comprendre l'œu-
re que Dieu a faite de bout à autre,



A GENEVE,

M. DC. LVII. 25713

R

Iamblicus & Simplicius
Celestia & plurima ex mortalibus animalibus
nobis sunt ignota.

C'est à dire.

Les choses celestes, & plusieurs choses
touchant les animaux mortels nous sont
incognuës.

Baco

Querenda est veritas in | mundo maiori, non
alibi.

C'est à dire.

Il faut chercher la verité dans le grand
monde, & non ailleurs.



A MONSIEUR LE
Cheualier Kenelme Digby,
Admiral & Conseiller du Con-
seil Secret de Charles premier
Roy d'Angleterre & Chance-
lier de la Reyne de la grand
Bretaigne.



MONSIEUR,

*Si vostre vertu n'es-
toit uniuersellement
cognüe, & si vostre sçauoir prodi-
gieux ne vous auoit mis au dessus
de toutes les loüanges & qu'il fut
necessaire de vous donner du lustre
par quelques lumieres emprunteés,
I'irois fouiller dans l'ancienne &
longue suite de vos illustres ayeux*

pour faire voir a la posterité qui vous estes, mais comme vous brillés assés par vous mesmes, & que vos doctes livres & vos rares vertus vous rendent assés recommandable.

*Nam quæ non fecimus ipsi.
Vix ea nostra vocas.*

Je ne m'amuseray point à faire icy vostre portrait, aussi serois ie un trop foible instrument pour une si haute entreprise, ie ne scaurois pourtant taire la vertu Royale que vous possédés au plus haut point, & qui esclate parmy les autres qu'on remarque en vous.

*Velut inter ignes
Luna minores.*

Je veux dire la liberalité que vous aués exercée si noblement envers la celebre Bibliothéque d'Oxford par le present de plus de douze

mille traittés manuscrits) & en-
uers une infinité de particuliers, en
sorte que vous n'aués rien qui puis-
se estre dit absolument vous appar-
tèir puis qu'il ne faut que temoigner
une petite inclination pour ce qui est
à vous afin de l'obtenir promptement
Et pleut à Dieu que ceux qui meri-
tent de gouverner des Estats, com-
me vous le meritez, les gouverna-
sent on ne verroit pas eschoüer tant
de genereux projets, ny auorter
tant de doctes liures qu'on pourroit
appeller autant de conquestes dans
le pays incogneu des sciences, &
qui meritoient d'estre presereés à
celles de plusieurs Royaumes; ainsi
le grand Scaliger a dit autre-fois
qu'il aymeroit mieux estre l'Au-
teur de quelques odes d'Horace
que d'estre Prince souuerain; tous ces
beaux liures pourtant demeurent

sous la poussiere, & dans les eter-
nelles tenebres de l'oubly, par l'im-
puissance de leurs Auteurs, &
par l'avarice des ignorans qui oc-
cupent indignement la place des
biens facteurs des hommes sçauans,
cela veut dire MONSEIG-
NEUR, que si le temps que Pla-
ton à tant souhaité pour rendre les
Estats heureux en faisant regner
les Philosophes, ou Philosopher les
Roys pouuoit venir à son tour, tout
changeroit de face & la vertu se
verroit recompensée, ceux qui par
des opinions nouvelles bien raison-
nées s'efforcent à ouvrir les yeux
des hommes & à les faire penetrer
dès les mouelles des choses, lors qu'ils
n'en auoient descouvert que les escor-
ces, ne passeroient pas pour ridicu-
les, & nous ne ferions pas si igno-
rans comme nous sommes estans

contraincts a begayer encore sur
de suite tsrecherchez depuis plusieurs
siecles : ie sçay bien que vostre mo-
destie sera choquée de ce que ie
viens de dire à vostre honneur,
mais ie vous ay tant d'obligations
que i'eusse creus de ne meriter plus
autre nom que celuy d'ingrat si ie
m'en fusse teu, & si à faute de
present considerable ie ne vous eusse
du moins apporté une plaine main
d'eau comme on fit autre-fois à un
grand Prince, & comme il la receut
humainement i'ose aussi me pro-
mettre **MONSEIGNEUR** que
vous recevrez ce petit fruit de mes
veilles avec autant de plaisir qu'il
vous est offert de bon cœur par.

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur

PIERRE BOSSI;



AV LECTEUR

CE liure estoit prest à imprimer. lan 1648
Mais ien'ay peu r'en faite participant iuf-
ques à present pour plusieurs raisons que ie ne te
puis pas icy deduire, il te doit suffire que quan-
tité d'habilles hommes l'ont veu & m'en ont de-
mandé des coppies avec empressement ce que ie
leur ay refusé iusques à ce qu'elle m'a esté extor-
quée par quelques vns qui l'ont copié sans mon
contentement; on ayant veu paroistre depuis per
vn liure sur le mesme suiet cela ma fache beau-
coup estimant qu'on auoit pris quelque chose du
mien comme il y a de l'apparence, c'est ce qui
m'a porté enfin à rompre le silence, & à te don-
ner cette premiere partie de mon liure dont j'ay
eu l'approbation des plus rares esprits de la Fran-
ce qui ont de pareilles opinions, mais qui ils con-
seruent secretement de peur de passer pour ridicu-
les parmy le vulgaire ignorant; j'ay suiuy sans
y penser la maxime de Ronsard qui dit qu'il faut
garder dix ans vn liure auant que le publier, &
ny ayant pourtant trouué rien à changer que
quelques termes qui ne sont pas en langage trop
recherché j'ay mesprisé cela & te le donne sans
estre beaucoup poly ne me picquant que de la
matiere tant seulement; reçouy donc cependant
ce traicté en attendant vne seconde partie plus
curieuse sur la mesme matiere.



DISCOVRS NOUVEAV
prouuant la pluralité des Mon-
des, que les Astres font des ter-
res habitées; & la terre vne
Estoile, qu'elle est hors du cen-
tre du monde dans le troisiem-
Ciel, & se tourne deuant le
Soleil qui est fixe, & autres
choses tres-curieuses.

Par **PIERRE BOREL**, Conseiller,
& Medecin ordinaire du Roy.

*Chapitre I. de la pluralité des Mondes en gene-
ral, seruant de Preface aux Chapitres suiuaus.*



N peut dire avec verité que la
preocupation est vn horrible
monstre qui fait vn notable
rauage dans les esprits hu-
mains empesche le progres
des sciences, & fait croupir les
hommes dans vne perpetuelle
ignorance, car ceux qu'il à vne fois enuahis ne
augent rien que par autruy, censurent les meilleu-

A

ses opinions, iurent pour celles de leurs maîtres soit qu'eiles toyent bonnes ou mauuaises, & ayās conceu vn tres-grand degoust pour tout ce qui choque leur croyance ignorante n'entendent que des mespris & des blasmes cōtre ceux qui taschent à ies dessiller, & les arracher des tenebres de leur ignorance pour les faire iouyr de la lumiere de la vraye cognoissance des choses.

Ce qui se pratique particulièrement en ce siecle ou nous sommes, ou on ne vit que par imitation, ou les gens de lettres sont mesprisez, auquel ceux qui ont des notions particulieres & rares, sur de suiets importants à la cognoissance des hommes passent pour extranagans, & auquel on ne peut souffrir aucune nouuelle proposition.

Mais helas que dois ie esperer, veu que ce mal est comme à la gangrene, & a pris de si profondes racines, qu'il a osté le sentiment aux hommes qui en sont artaquez, puis que les plus preoccupez ne croyent pas de l'estre; que dois ie dis-ie, attendre moy qui veux proposer des nouueautez, non des choses qui sont dans la terre, mais mesme dans les cieux, & non-seulement ez cieux, mais dans les corps des Estoiles.

Des aussi tost qu'on aura veu le titre de ce discours on me condamnera sans m'oüir, on ne daignera pas seulement lire mes raisons, & aymera mieux viure en ignorance que changer d'opinion, & estre dans le monde comme les bestes, que d'en scauoir les secrets.

La plus part des hommes croyent qu'il leur seroit honteux de confesser qu'ils ignorassent quelque chose, mais qu'ils prennent le mauuais party,

prouuans la pluralité des Mondes. 3

car au contraire c'est le moyen de trouuer la verité, veu qu'on cherche toujours de nouuelles raisons de ce qu'on croit d'ignorer.

L'ignorance humaine est si grande que les saintes Escritures ont dit que toute la science des hommes estoit vanite, & si nous ne nous voulons flater, nous trouuerons que nous ne sçauons rien qui ne soit ou ne puisse estre debatü, la Theologie mesme n'en est pas exempte, & quand aux autres sciences & arts les volumes que nous en auons en font assez foy, c'est ce qui a meu les Pyrrhoniens ou Sceptiques à douter de toutes choses, & a fait naitre diuers liures de la vanité des sciences, l'Astrologie, la Medecine, la Jurisprudence, la Phisique, chancellent tous les iours, & voyent crouler leurs fondemens, Ramus a renuersé la Philosophie d'Aristote, Copernicus l'Astrologie de Ptolomée, Paracelse la Medecine Galenique, de sorte que chacun ayant ses sectateurs, & tout semblant plausible, nous sommes bien en peine à qui croire, & par ainsi sommes contraints d'aduouer que ce que nous sçauons est beaucoup moindre que ce que nous ignorons,

J'estime Beaucoup les sentimens de Michel de Montaignes, l'honneur de nostre siècle sur ce sujet, il se renge fort bien à la raison, & mes opinions se trouuent le plus souuent conformes aux siennes, & particulièrement celle qui fournira de sujet à ce discours, entre mille rares pensées qu'il a sur cette matiere, il se sert d'une belle similitude par laquelle il compare les hommes sçauans aux espics de bled, qui estans bien remplis courbent la teste, car lors qu'ils ont appris toutes

les sciences, & qu'ils s'y sont consummez ils sont contraints d'aduouer qu'ils ne sçauēt rien, & font la mesme confession que fit vn des grands Philosophes de l'antiquité, *hoc vnum scio, quod nihil scio*, ie sçay vne chose, c'est que ie ne sçay rien.

Si doncques nous ignorons presque tout, n'aduouerons nous pas que nous pouuons auoir ignoré principalement les choses celestes, & que par consequent ceux-la sont louables, qui ont tasché de s'esleuer par leurs meditations iusques dans les cieux, & qui ayans comme destaché leur ame de leurs corps, l'ôt faite errer par les voutes celestes, pour y remarquer les choses qui nous surpassoiēt, nostre entendement estant diuin, & nostre ame toute sçauante & parfaite, n'ignore pas ces choses, mais la masse du corps qui est sa prison l'empesche de faire ses fonctions avec pleine liberté, elle voudroit bien s'esleuer, & fait chaque fois des essans vers le lieu de son origine, mais la pesanteur de son corps la fait descendre, & la mixtion des elemens dont il est composé, emousse & éslourdit son actiuité.

Si auant l'invention de l'Artillerie, de l'Imprimerie, des lunettes d'approche, & d'une infinité d'inventions que nous possedons maintenant, on nous eut dit leurs effets nous ne les eussions jamais creus, car si on nous eut asseuré qu'on pouuoit par la poudre à canon, sans se bouger, tuer les bestes esloignées de nous, non seulement sur la terre, mais bien auant dans les airs, abatre les murailles des Villes, & foudroyer les lieux les plus forts, & que dans vn moment ces instrumens execuioiēt nostre vouloir; que par l'Imprimerie &

prouuant la pluralité des Mondes. §

les lettres on pouuoit communiquer ses pensées à vn autre, escrire vne infinité de Liures en peu de temps, & mesme aller mille fois plus viste en escriuant, qu'on ne parle, transmettre à nos descendants nos belles conceptions, & acquerir vne spece d'immortalité, & enfin que par les lunettes on pouuoit approcher les objets, fortifier nostre veüe, & luy faire voir distinctement les choses tres-esloignées, si dis-je on nous eut proposé ces choses en vn temps auquel on n'en eut iamais plus ouy parler, qui est celuy qui les eut creüs; mais plustost ou est celuy qui ne s'en fut mocqué, & pourtant les effets de ces inuentions sont tres-
veritables.

Ainsi les derniers siecles ont condamné comme heretiques ceux qui croyoient les Antipodes, & cette croyance passa long-temps pour vne damnable opinion, Christophle Colomb fut rebuté de diuers Roys quand il leur proposa sa decouuerte des Indes, & pourtant ces propositions se sont trouuées veritables, & ont donne l'immortalité à leur inuenteur.

Ainsi ie me promets que le temps fera voir la verité de mon opinion, laquelle ie ne produis pas au iour, sans estre appuyé d'vne infinité de bonnes raisons, & de l'autorité des plus grands personnages, mesme la sainte Escriture ne l'impugne pas, mais au contraire panche fort vers mon opinion, & quand aux Philosophes qui ne l'accordent pas, les vns ne nient pas que cela ne puisse estre, les autres ne l'osent impugner, & les autres ont des raisons si ridicules que ie ne crois pas qu'il s'en puissent trouuer de plus foibles, &

apres tout ils ne sont point montez au Ciel non plus que moy, & par consequent celuy qui aura de meilleures raisons en doit estre creu, ce qui se trouuant asseurement de mon costé, on ne doit point trouuer absurde mon opinion.

Democrite Roy des Abderitains rioit perpetuellement de ce que le monde ne pouoit comprendre la pluralité des mondes, i'ay donc suiet auioird'huy de rire comme luy, & me mocquer de ces gens qui ne sçauent pas qu'il y a diuers mondes, & mesme de les comparer aux bestes brutes, qui mangent les fruits des arbres sans iamais regarder de quel costé ils leur viennent, car les hommes ont esté logez au monde pour contempler les merueilles que Dieu leur met devant les yeux, & à laquelle fin il leur a donne la face en haut pour regarder vers le Ciel, mais ils ne veulent point se seruir de leurs dons ny esplucher le lieu de leur habitation.

Que ne vous deffillés vous ô hommes sçauans & ne vous reueillez de vostre profond sommeil, esleuez les yeux de vostre raison vers les cieux & contemplant les merueilles qui y sont, mesprisez les choses terriennes, & comme de vrays Philosophes voyez le reste des hommes comme dans vn borbier, n'ayans que des pensees basses, & des ames de bouë qui ne pouans s'estendre hors des bornes de la Sphere de leur petite actiuité, ont mesme le front d'accuser ceux qui par de nobles projets leur veulent tendre la main, pour les tirer de leur ignorance.

Ayant donc tant de bonnes raisons & d'autoritez de mon costé, ie n'apprehende plus ceux qui

prouant la pluralité des Mondes. 7

n'en trouuent presque aucune pour affermir leur opinion, ou qui l'ont si foible que le bâtiment qu'ils fondent sur elle chancelle de tous costez, ie ne craindray point doncques ces bouches enuimees, & jalouses de la reputation d'autrui, que ie preuois estre desia ouuertes en grand nombre contre moy, mais au contraire ie diray avec raison qu'ils accusent Dieu & la nature d'impuissance, & leur propre raison d'incapacité, seroit-il bien possible que tant de grands personnages qui l'ont creu anciennement, & dequels nous honorons la memoire eussent eu des opinions erronées, & que tant de raisons pertinentes n'eussent point de solidité. Seroit-il bien possible que vous ne voulussiez écouter ceux qui vous veulent desabuser, ny souffrir d'estre desfiliez, lors que vous auez deuant vos yeux la cataracte, & le voile de preoccupation. Non, j'espere qu'il se trouueront du moins quelques vns des mieux censez, & des plus raisonnables qui se renegeront de mon costé, & qui prendront mon party contre les attaques des ignorans, qui tascheront de me noircir, estimans qu'ils auront de la gloire d'auoir voulu abatre vn si haut proiet, car c'est la qu'ils s'en prennent ordinairement.

*Alta petit lior, perflant altissima venti,
Alta petunt dextra fulmina missa Iouis.*

C'est à dire

L'enuie ne se prend qu'à des choses hautaines,
Côme les tourbillons secouent les hauts lieux,
Et les tonnerres prompts du grâd maistre des dieux,
Tôbêt sur les Clochers, & nō pas sur les plaines.

Mais ie me mocquerois d'eux en mon ame, & m'applaudiray moy-mesme s'il ne se trouue personne qui me vueille secourir, esperant que les siecles à venir produiront des hommes plus raisonnables, & qui faisant plus de cas de mes conceptions, accuseront le siecle present de tres-grande ingratitude.

Chapitre II. prouuant la pluralité des Mondes par vne raison prise du lieu ou s'engendrent les Cometes.

Proclus, Cardan, Telesius, & autres ont remarqué que plusieurs Cometes se forment non seulement hors de la region des Meteores, mais mesme bien haut par dessus la Lune, & Tycho Brahe ce grand Astrologue qui a acquis vne reputation eternelle par ses belles obseruations encherissant sur eux a asseuré que tous les Cometes se formoient par dessus la Lune, mesmes selon Kepler aussi haut que le Soleil. Or il est impossible que les vapeurs penetrent la region du feu, pour estre changées en Cometes, bien loin au dela, veu que selon tous les Philosophes la region du feu est sous le concave de la Lune, & par ainsi ces Cometes se forment des exhalaisons d'autres terres qui sont les Astres, c'est vne chose si claire, que ie ne croy pas qu'il y ayt personne si peu raisonnable qui l'ose nier, que si on se vouloit defendre en disant, qu'on ne peut scauoir certainement que les Cometes soyent par dessus la region de la Lune, ie les renuoyerois à l'Escole de l'Astrologie qui nous enseigne par vrayes regles & demonstrations,

prouuant la pluralité des Mondes. 9
monistrations, les moyens pour mesurer tous les corps, & leurs esloignemens de la terre, ce que Galileus, homme tres-illustre en nostre siecle a confirmé, rapportant de pareilles obseruations,

Chap. III. prouuant le mesme par vn autre argument pris de la grandeur & durée des Cometes.

LES mesmes Astrologues, ont obserué que quelques Cometes ont de corps si vastes & si grands, qu'il est impossible que les exhalaisons de la terre leur ayentourny de matiere, & ie passeray bien plus auant & diray, que quand toute la terre se resoudroit en vapeurs & exhalaisons elle ne pourroit former de Cometes si grands, & de si grande durée, comme ceux qu'on a veu autrés-fois, mesme quand elle brulleroit toute, de sorte qu'il est necessaire de dire que les autres Estoiles qui ont le corps si grand au respect de nostre petit globe leur ontourny de matiere.

Chap. IIII. prouuant la pluralité des Mondes par vne raison tirée de la conformité de la Lune avec la terre.

TOUS les Philosophes & Astrologues demeu-
rent d'accord que la terre & la Lune ont cela de commun, qu'elles sont toutes deux des corps opaques, solides, & capables de receuoir & res-
chir la lumiere du Soleil, cela estant accordé qui
a-il de plus aisé que de conclurre que la terre re-
uerberant les rayons du Soleil paroistroit lumi-
B

neuse à ceux qui seroient haut eleuez vers les cieus, qu'elle sembleroit si petite par son esloignement de nous qu'elle seroit presque semblable à la Lune, & en lumiere, & en grandeur, & que mesme elle auroit ses taches, à cause des eaux qui en seuelissent, & estouffent les rayons du Soleil, & ne les reuerberent point, les lunettes d'aproche nous y feroient mesme descouvrir quelques vnes des principales montagnes, ce qui nous obligeroit à croire que ces mers & ces montagnes ne sont pas inhabitees, & despeuplees d'animaux.

Et si nous tournons la medaille, ne dirons nous pas le mesme de la Lune, dans laquelle nous descouvrons des taches, que les lunettes de Galilee nous font distinguer si naïvement, que nous y voyôs presque comme en vn tableau, des mers & des destroits, des lacs, des riuieres, & des Isles, des rochers & des montagnes, qu'on apperçoit protuberer en dehors principalement lors que la Lune est nouvelle.

Si cela est veritable, de la Lune, ne le peut-il pas estre des autres astres, mais leur esloignement desrobant à nos yeux leurs taches nous en deuons iuger par la Lune, qui quoy que plus petite est plus proche de nous & nous paroist plus grande, & asir qu'on ne doute pas que les mesmes choses qu'on voit en la Lune ne paroissent ez autres Estoiles, le Telescope nous fait voir vne montagne dans Mars, des taches ez autres Estoiles, & que Venus fait son plain, & diminuë comme la Lune.

Chap. V. auquel est prouuée cette opinion de plusieurs Mondes, en ce que la terre est vne Estoile comme les autres.

LE Chapitre precedent nous faisant voir comme la terre paroistroit lumineuse à ceux qui seroient fort haut esleuez, à cause qu'elle reflectit les rayons du Soleil qui mesme suiuant les diuers endroits qu'il en esclaireroit luy feroit auoir le croist & le descroist, considerans aussi que les montagnes veuës de loin reluisent, & que selon Milichius les champs qui sont vers la montagne Hesperie reluisent la nuit comme des astres, voyans d'autre part que la terre est mobile comme nous le prouuerons cy-apres, qu'elle est située dans les airs & balancee sur son propre poids, & que les airs sont le Ciel, comme les saintes Escritures nous le prouuent suffisamment lors qu'elles confondent l'air avec le Ciel à tous momens, ne dirons nous pas doncques que la terre est vne Estoile, placee dans le Ciel aussi bien que les autres astres, i'aduouë que cela choquera tout à coup les Lecteurs, mais ils m'aduoueront bien qu'un iayne d'œuf est dans sa coque, ils ne me scauroient de mesme nier que la terre ne soit dans le Ciel qui l'envelope de tous costez comme la coque d'un œuf, & que les espaces infinies des airs qui sont le Ciel ne contiennent diuers corps grandement esloignez les vns des autres, & par consequent la terre qui paroistroit estant regardée de haut, petite & lumineuse peut estre vn astre habité.

Or si la terre est vn astre habité les autres astres peuuent estre de terres habitees, veu qu'ils se trouvent tous comme la terre des grandes masses lumineuses à ceux qui sont situez loin d'elles.

Et afin que personne ne m'oppose que le Ciel est vn lieu coloré, solide, & separé des airs, ie le prie de considerer que toutes les choses esloignées nous paroissent comme le Ciel, les montagnes mesmes & les mers veuës de loin nous semblent bluastres, de sorte que ce Ciel bleu que nous voyons n'est pas vne chose solide & réelle, mais la borne de nostre veue en vn certain endroit des espaces infinies des airs, qui sont la place commune ou sont logez vne infinité de grands globes de diuerses natures ou habitez de diuers animaux lesquels le Soleil qui est au milieu esclaire esgalement & les illumine tous comme vn grand flambeau mis au milieu d'vne chambre en esclaire tous les endroits.

Chap. VI. prouuant le mesme par le grand nombre des astres, & par leur noblesse.

CEux qui s'imaginent que le nombre infini des corps celestes soyent créés pour le globe terrestre, & pour l'vtilité de ses habitans sont grandement trompez, car la raison naturelle nous dissuade assez de croire que les choses plus grandes seruent aux petites, & que celles qui sont beaucoup plus nobles seruent aux viles & de moindre consequence, n'est-il pas plus vray semblable que chaque globe fasse vn monde, ou vne terre particuliere, & que ce grand nombre de

prouuant la pluralité des Mondes. 13

mondes soyent suspendus en l'air d'ot le vaste espace les conioint tous, comme des dependances de l'eternel & diuin Empire, la grandeur de tout l'vniuers est composee de ces diuerses creatures, qui bien que grandement esloignees & differentes les vnes des autres tant en nature qu'en lieu, s'accordent toutesfois tellement en amour mutuelle qu'elles composent vne parfaite harmonie dans le monde, or le Ciel ou air, est leur commun espace, & la mer dont les terres ou astres font les Isles, qui ainsi les ioint & les separe, & pourtant c'est air est plus pur autour des corps plus parfaits, toutesfois ce corps spirituel de l'air reçoit esgalement les influences & emanations de chaque globe, & communique tres-promptement à chacun celles de tous les autres.

*Chap. VII. auquel le mesme est prouué par
vne raison puisé de la grandeur
des Estoiles.*

Pythagore a souuent appellé la terre vne lune, & apres tout qu'est ce qui empesche que la terre ne soit aussi bien mise au nombre des Estoiles comme la Lune, veu que comme nous auons dit, le corps de l'vne & de l'autre est de matiere opaque & pesante, que l'vne & l'autre emprunte sa lumiere du Soleil, que l'vne & l'autre est solide & reuerbere les rayons de ce flambeau du monde, que l'vne & l'autre iette des vertus & esprits de soy, & que chacune est suspenduë en son air ou ciel & sur son centre, & ayans toutes ces choses de commun, ne peut il pas estre que la Lune,

& par consequent les autres Estoiles plus grandes que celle infiniment, ayent des habitans, & certes cela surpasse toute croyance, que de si grandes masses comme les astres qui surpallent la terre d'un grand nombre de fois, fussent oisives & steriles, qu'aucunes creatures ne les habitassent, & que leurs mouuemens, travaux & actions, se tournassent seulement à l'vtilité de ce seul globe terrestre qui est le plus vil & abiet de tous.

Chap. VIII. prouuant le mesme par la creation multitude & société des choses.

Dieu se trouuant par maniere de dire las de solitude, sortit comme hors de soy, par la creation, & s'escoula comme tout en creatures, & leur commanda la multiplication, & n'est-il pas aussi plus conuenant à la bonté & gloire diuine, d'auoir fait vn seul vniuers comme vn Empire, orné de diuerses sortes de diuers mondes comme de Prouinces ou de Cités, & que ces diuers mondes soient les domicilles de tant de citoyens & habitans sans nombre de diuers genre, & que toutes ces choses soyent créées pour la grande gloire de leur eternal Architecte, & que le Soleil soit au milieu qui les esclaire tous esgalement,

Chap. VIII. Confirmant la pluralité des mondes par la priuation de la science des hommes, apres le peché d'Adam.

Ceste doctrine de plusieurs mondes ou globes habités ne choque point les saintes Escritu-

prouant la pluralité des Mondes. 15

res, qui nous baillent seulement la creation de celuy que nous habuons, duquel elle nous a mesme dit ce qu'elle nous en a laissé plus en discours mystique que clairement ne faisant que toucher legerement les autres creatures de l'vniuers, afin de donner plus suiet d'admirer que de cognoistre aux esprits foibles des hommes, decheus depuis long-temps de la cognoissance des sciences, c'est obscurcissement de la verité, & ces tenebres de l'entendement humain ont esté vne partie des peines que le peche d'Adam atira sur nous, à cause duquel l'homme fut exclus des delices du Paradis, de la volupté qui est en la cognoissance des sciences, de la vraye cognoissance de la nature & des choses celestes, afin que celuy qui s'estoit eslé au desir mauuais des choses deffendues, fut iustement priué des cognoissances qui luy auoient esté concedées.

Chap. X. Contenant vne raison prise de ce que la terre n'est pas le centre du Monde, mais le Soleil, avec vne description de la sphere de Copernicus

Theophraste escrit que Platon sur sa vieillesse se repentit d'auoir colloqué la terre au centre du monde, & saint Chrysostome dit que le vray lieu & situation de la terre n'est pas cognu, & du depuis Nicolas Copernicus tres-grand Astrologue, qui apres s'estre long-temps adonné à la commune Astrologie en a recognu la fausseté, à si bien estably cette opinion, & la renduë au iourd'huy tellement approuuée des meilleurs

esprits, que ie ne mets point en doute que la raison que i'en veux puiser ne passe pour pertinente; il a appuyé son opinion par de belles demonstrations qui ont renuersé l'Astrologie auciene, sans pourtant renuerser la science, mais il a seulement trouué la verité & les mesmes predictions, aspects & autres choses necessaires par ses nouvelles maximes, qui ont estably cette science avec plus de clarté & de certitude, il colloque le Soleil au centre du monde, ou il est immobile, comme vn grad flambeau au milieu de l'vniuers, & comme vn Roy sur son siege, d'ou il regit tous les globes celestes qui ne sont que de terres semblables à celle que nous habitons, au tour de la terre il fait mouuoir la Lune seule, & au tour du Soleil Venus & Mercure, & apres Mars, Iupiter & Saturne & les autres spherés enuelopent tout cela, & par ainsi la terre se trouue esloignée du centre de l'vniuers, & dans le troisieme Ciel, de sorte qu'estant distante du centre, il est tres-aisé de dire que les autres globes de pareille ou mesme de plus vaste estendue qui sont en esgale distance du centre du monde qui est le Soleil, peuuent estre de globes habités de creatures dont nous ignorons les vrayes descriptions, On en peut voir la figure dans Campanella, Gassendi & autres Auteurs.

Chap. XI. prouuant la mesme chose par le mouuement de la terre.

LE mesme Copernicus, qui apres Philolaus Crotoniate, Ecphantès Ponticus, Heraclides Nicetas Syracusius, Democrite, Timeus, Aristarchus

prouuant la pluralité des Mondes. 17

chus & Seleucus, a establi & renouuellé l'opinion du mouuement de la terre & du repos du Soleil, nous donne par ce mouuement vn moyen de prouuer encore nostre opinion, car si la terre se remue dans les airs, & fait son cours comme les astres loin du centre du monde, qu'est ce qui empesche qu'elle ne soit mise au rang des Estoiles, & au contraire les Estoiles qui ont de pareils mouuemens, d'estre des terres, & si elles sont des terres à quoy faire si elles ne sont habitees, & afin que nous ne disions rien sans le prouuer, le Chapitre suuant prouuera le mouuement de la terre.

Chap. XII. prouuant le mouuement de la terre.

Nous auons promis cy-dessus de prouuer le mouuement de la terre, parce que nous en auons tiré vn argument pour confirmer nostre opinion, bien que la plus part des honnestes gens croye maintenant ce mouuement de la terre comme éclaircissant mieux le cours des astres, les ordres des cieus, & le flux & reflux de la mer, ie ne laisseray pas d'en dire quelque chose.

Le Ciel & les Estoiles auoient branlé trois mille ans, tout le monde l'auoit ainsi creu, iusqu'à ce que Cleanthes le Samien, ou selon Theophraste Nicetas Syracusien, s'aduisa de maintenir que c'estoit la terre qui se mouuoit sur son aillieu, & de nostre temps Copernicus a si bien fondé cette doctrine qu'il s'en sert tresreiglement à toutes les conséquences d'Astrologie, & despoille nostre esprit des impossibilitéz que les Astrolo-

gues anciens nous taioient croire, car à leur conte il falloit que le premier mobile fit en vne minute 706640. milles & demy, & qu'un mesme corps eut des mouuemens, contraires n'est il pas plus probable que ce soit la terre qui se tourne en 24. heures d'Occident en Orient, comme l'auoit anciennement creu Timeus Locrensis, Philolaus, Anitarcus, Franciscus Marius, & autres que nous auons citez ailleurs.

Kepler, Longomontan, Origan, Campanella, & autres de nostre siecle, ont recogneu cette verité, & Galileus, semble estre de mesme opinion, lors qu'il dit que si la terre ne tournoit la mer ne pourroit auoir son flux ny son reflux.

Il en est de nous comme de ceux qui sont ez Isles flotantes ou dans vne Nauire, qui croient de ne se remuer pas, & que au contraire, les bords de la mer s'enfuyent d'eux, car nous ne pouuons apercevoir le mouuement de la terre, tant à cause de sa grandeur, que de ce que nous ne sommes point destachez d'elle.

Que si on oppose des passages de l'Escriture sainte qui disent que le Soleil est mobile & la terre stable. ne suffira il pas de respondre, que Dieu parle selon la croyance des hommes, comme il a fait sur mille autres suiets, comme lors qu'il appelle la Lune le grand luminaire, bien qu'il y en ayt vne infinité de plus grands.

Quand à l'argument qu'on tire d'une pierre jetée de haut qui deuoit tomber fort loin de nous si la terre tournoit. le responds que l'air roule avec la terre, & qu'un corps pesant met si peu de temps à tomber, que la terre ne peut s'estre escartée de luy par son mouuement en 24. heures,

prouvant la pluralité des Mondes. 19

On oppose aussi que les Tours tomberoient, & que les nuées & les riuieres suiueroient toutes le cours de la terre, mais ie responds que les nuées sont agitées des vents, & par aulinc peuuent suiuire le cours de la terre, & quand aux Tours, elles ne peuuent tomber, veu que le mouuement de la terre n'est pas violent, & que les Tours tendent tousiours à cause de leur pesanteur au centre de la terre, & non à s'escarter de leur assiette: pour le regard des Riuieres, la terre estant comme vne noix de gale, il peut estre qu'vne Riuere ira vers Orient par la pente que son lit à vers le centre de la terre, quoy que la terre aille vers Occident, ce qu'on peut tres-aisement comprendre si on s' imagine vn homme qui se promenera dans vn bateau & portera ses pas vers Orient pendant que le bateau va vers Occident.

On oppose beaucoup d'autres raisons, assez foibles, mais y ayant plusieurs traittez touchant le mouuement de la terre, qui en donnent la solution, & qui concilient les passages des sainctes Escritures sur cette matiere, entre lesquels est Foscarinus & Barantzanus, i'y renuoyeray les curieux, & me contenteray de ce peu que i'en ay dit.

Chap. XIII. prouuant la pluralité des Mondes par la variété de toutes les choses naturelles.

LA nature est si diuerse en routes ses operations, & Dieu a mis vne telle variété en tous ses ouurages que nous ne trouuons rien d'vniforme en ce monde, tout y est diuers, & ceste gran-

de diuersité nous fait admirer dauantage le Createur de c'est vniuers, s'il en est ainsi de la terre qui est presque le plus petit des globes, que ne le sera il pas des celestes qui sont infiniment plus grands, c'est ce qui a meu Campanella à dire, que bien que Dieu & la nature ne fassent rien en vain, ce seroit en vain qu'il y auroit vn si grand nombre d'Estoiles plus grandes que la terre, s'il ny auoit en elles diuerses demonstrations des Idées de Dieu, il est doncques raisonnable que non seulement les quatre Elemens soyent en chaque Estoile, mais aussi les hommes, bestes, & plantes, & tout ce qui se void parmy nous, c'est ainsi que ce fameux homme a parlé de nostre temps.

Chap. XIV. des mesures & dimensions des Astres, & leurs distances de la terre, & proportions avec icelle, avec vn argument pris de ces distances, pour prouuer la pluralité des Mondes.

OR parce que nous auons parlé souuent de la grandeur des astres, & comme ils surpassent la terre en estendue, & de leurs distances infinies, il ne sera pas hors de propos de les inserer dans ce chapitre, ces distances sont vn peu diuersement baillées par diuers Auteurs, mais la difference estant petite cela ne nous importe pas, voicy les distances que baille Carolus Rapincus en son liure appellé Nucleus Philosophia.

La Lune est plus petite que la terre de 39. fois,
& selon Cardan de 39. fois & demy.

prouvant la pluralité des Mondes. 21

Mercurc est plus petit que la terre de	1100. fois.
Venus de	37. fois.
Le Soleil est plus grand que la terre de	166. fois.
Mars,	1. fois.
Jupiter,	95. fois.
Saturne,	91. fois.

Les Estoiles fixes sont innombrables, mais celles que les Astrologues remarquent s'ont 1022. & sont de 6. grandeurs, celles de la premiere grandeur sont 15 & sont plus grandes que la terre de 117. f.

Celles de la seconde grandeur sont 45, & sont plus grandes que la terre de 90. fois.

Celles de la troisieme sont 208. & le sont de 70. fois.

Celles de la quatrieme qui sont 472, le sont 54. fois.

Celles de la cinquieme qui sont 17. le sont 37. fois.

Celles de la sixieme sont 49. & 5. nebuleuses, & 9. lucides, & toutes sont plus grandes que la terre, 18. fois.

Le concaue de la Lune est esloigné du centre de la terre 14291. lieues, c'est à dire 28541. miles.

Du centre de la terre à Venus il y a 542749. mi.

Au Soleil, 3640000. miles.

A Mars, 3965000. m.

A Jupiter, 28847000. m.

A Saturne, 46816250. m.

Au concaue du firmament, 65357500. m.

L'especcur de l'orb de la Lune est de 99504. m.

De celuy de Mercurc, 334208. m.

De Venus, 3097251. m.

Du Soleil, 32500. m.

De Mars,	84882000. m.
De Iupiter,	17969250. m.
De Saturne,	18541250. m.
Du firmament,	55357500. m.
Le diametre de la terre est de dix milé & huit cens milés, & selon Cardan de	10000. miles.
Sa circonférence est de 31400. & selon Cardan de	31000. milles & demy.
Son Semidiametre est de	5000. miles.

Ces choses estans n'est-il pas vray-semblable que de corps si grāds & esloignés les vns des autres cachent en eux & contiennent quelque chose comme fait la terre, du moins ceux qui se meuvent & sont de planetes comme elle, & qui roulent au tour du grand corps lumineux du Soleil qui leur communique à tous la lumieere.

Chap. XV. auquel la pluralité des Mondes est prouuée par vne raison prise de la couleur des Astres.

SI nous voyons & discernons naïuement, non seulement par le visuel mais mesme par nostre propre veüe sans ayde d'aucun iustrument, vne grande difference es astres, en grandeur, couleur, lumieere, & autres façons, ne dirons nous pas que ces couleurs diuerses tesmoignent leur diuerses nature, & leur mixtion corporelle, & que par consequent ils peuuent estre des corps comme la terre.

Chap. XVI. prouuant le meisme parce qu'il ny a rien de vuide en la nature.

Nous ne pouuons rien remarquer de vuide en toute la nature, cela est pale pour vne ferme-maxime, & a fait dire a Hermes dans son Asclepe, que toutes les parties de l'vniuers estoient tres-pleines, l'vniuers est plein de globes ou astres, ces astres & particulièrement la terre ou nous sommes est remplie de mers & de fleues, bestes à quatre pieds, hommes, oiseaux, & mineraux, les eaux sont remplies de poissons, ces choses ont encore en elles, & iusques en leurs centres, vne variété si grande que leur anatomie nous porte dans l'admiration, enfin on se perd dans ces subdivisions, & pourquoy les astres ne seront ils pas de meisme, veu que desia comme il a esté prouué par le Chapitre precedent nous y voyons quelque variété, principalement en la Lune ou les montagnes & eaux sont euidentes, & se distinguent tres-bien par vne bonne lunete, au moyen de laquelle on a descouuert aussi vne insigne montagne dans l'Estoile de Mars

Chap. XVII. prouuant la pluralité des Mondes par la pluralité des hommes, & parce que les choses hautes sont comme les basses.

LE grand Mercure Trismegiste qui pour son sçauoir extraordinaire a acquis le nom de trois fois tres-grand nous a laisse ce bel aphorisme, que les choses basses sont comme les hautes, & au

contraire les hautes comme les basses, cela veut dire, que ce monde nous est vn exemple pour faire qu'il en faille sortir, auoir la cognoissance de ceux qui roulent sur nos testes, & mesme Dieu a mis en nous mesme assés dequoy puiser les raisons de toutes choses, il ne faut que nous considerer, tout le monde est d'accord que l'homme est vn microcosme, c'est à dire vn petit monde, de sorte que les hommes estans en grand nombre, les grands mondes le doiuent estre à l'image desquels il a esté basti, comme on void par sa conformité avec iceluy, mais il faudroit faire icy vn liure de cette conformité, c'est pourquoy plusieurs Philosophes l'ayans descrite, ie la passeray sous silence.

Chap. XVIII. ou le mesme est prouué par des raisons prises de la puissance de Dieu, de la raison humaine, de ce qu'il ny a rien d'unique & autres considerations.

IE ne craindray point à dire que les hommes qui nient cette belle opinion semblent s'irriter contre eux mesme, accuser Dieu, d'impuissance, & leur raison de fausseté, & afin que ie leur fasse prononcer l'Arrest de leur condamnation par autre bouche que par la mienne, ie veux qu'ils escoutent ce grand Michel de Montaignes qui passe parmy tous les plus honnestes hommes pour vn des plus raisonnables qui ayent esté de son siecle, il tient ces mesmes paroles en son apologie pour Raymond de Sebonde.

Ta raison n'a en aucune autre chose plus de verisimilitude & de fondement qu'en ce qu'elle te persuade la pluralité des mondes. Ter

prouvant la pluralité des Mondes. 25

*Terramque, & solem, lunam, caetera qua sunt,
Non esse vnica, sed numero magis innumerati,
c'est à dire*

La terre, le Soleil & la Lune admirables,
Vniques ne sont point mais plustost innōbrables,
Les plus fameux esprits du temps passé l'ont
creüe & aucuns des nostres mesmes forcés par
l'apparence de la raison humaine, d'autant qu'en
ce battiment que nous voyōs il n'y a rien seul & vn
*Cum in summa res nulla sit vna
vnica qua gignatur, & vnica, solaque creseat.*
c'est à dire.

Veu qu'il ny a rien d'vunique dans ce monde
Qui naît seul, sur la terre ou sur l'onde,
Et que toutes les especes sont multipliées en
quelque nombre, par ou il semble n'estre pas
vray semblable que Dieu ayt fait ce seul ourage
sans compagnon, & que la matiere de cette for-
me ait esté toute espuisée en ce seul indiuidu.

*Quare etiam atque etiam, tales fateare necesse est
Esse alios alibi congressus materiai;
Qua'is hic est auido complexu quem tenet aether,
c'est à dire*

Partant il est force de confesser
Qu'ailleurs y à des amas de matiere
Comme celuy qu'envelope nostre air.

Notament si c'est vn animal, comme les mou-
nemens nous le rendent si croyable, que Platon
l'asseure, & plusieurs des nostres, ou le confirment,
ou ne l'osent infirmer.

Or s'il y a plusieurs mondes comme Democri-
te, & presque toute la Philosophie a pensé, que
sçauons nous si les principes & les reigles de ce-

D

ici-cy touchent pareillement les autres, ils ont à l'auanture autre vilage, & autre police, mais puis que tout est diuers en cestui-cy, voire en vne petite distance, il est à croire que les autres mondes doivent estre diuers, pourquoy Dieu tout-puissant comme il est, auroit il retreint ses forces a certaine mesure.

Chap. XIX. Par quelles raisons on peut prouuer que le monde est animé.

PVis que M. des Montagnes a parlé cy-dessus de l'ame du monde, il ne sera pas hors de propos de faire voir par quels argumens se peut prouuer cette opinion afin qu'on ne croye pas qu'il l'ait proposée mal à propos, outre que cela peut seruir en quelque sorte à nostre suiet.

Si le monde est vn animal raisonnable, comme ont prouué beaucoup de grands personnages, il ne sera pas estrange de croire que la terre ayt du mouuement ny par consequent qu'elle soit vne Estoile errante ou planete habitée, & que de mesmes les autres astres peuent estre habitez. Or si la terre tourne n'est-il pas aussi necessaire d'aduouer que ce qui la fait mouuoir luy sert d'ame, comme nostre ame fait remuer nostre corps; quelques vns ont creu que Dieu estoit l'ame du monde, & qu'il estoit dans l'vniuers comme l'ame dans le corps humain, c'est à dire toutpar tout, & tout en chaque partie & que par ainsi le monde pouuoit estre animé & appelle vn grand animal rond, & comme dit Montagnes n'est-il pas plus vray semblable que ce grand corps que nous appellons le monde, est

prouvant la pluralité des Mondes. 27

chose bien autre que nous ne iugeons; les Pythagoriciens, Xenophon, Platon, & toute son Ecolle ont enseigné, & creu cette opinion, & apres eux Marfile Ficin, & Hierome Fracastor Medecins celebres, & de nostre temps Campanella, qui en prend à tesmoins, Seneque, Origene, Eusebe & Gregoire de Naziance.

Que si quelqu'un disoit, le monde ne peut estre vn animal, veu qu'il n'a ny pieds, ny yeux ny mains, ny autres parties comme les animaux, ie les prie de considerer, qu'il n'est pas necessaire qu'il aye des pieds veu qu'il ne marche pas sur les autres animaux, ny des yeux & oreilles parce qu'il ne peut voir ny ouyr rien qui soit hors de soy, mais les mains de cet animal mortel, comme ceux qu'il contient, & que nous contenons sont ses rayons & vertus, ses yeux les astres, son sang les eaux & ainsi il a d'autres choses analogues à nos membres, sans qu'il ait pourtant betoin des membres que nous auons, ny à il pas de bestes monstrueuses à nostre esgard qui pourtāt viuent à leur aise, & sont parfaites en leur genre, elles se passent fort bien d'auoir les membres que nous auons ny leur situation comme celle des nostres. Combien de poissons y a-il qui ont la bouche au ventre, les yeux & les autres parties en de lieux extrauagans, d'autres beltes ont le fiel à la teste & à la queuë, & mesme il y a des hommes qui ont la teste dans la poitrine, ainsi le monde peut estre fabriqué d'une façon qui nous est incognüe, son mouuement tesmoigne sa vie, & le flux & reflux des eaux sa respiration, il y à beaucoup d'autres raisons pour prouuer la mesme chose, mais ie

renuoyeray les curieux à Platon, Sextus, Empiricus, Ficin, Macrobe, Campanelle, & autres pour esuiter d'estre prolix.

Chap. XX. prouuant la pluralité des Mondes par une raison tirée de l'infinité des causes, & par les taches de la Lune dont l'Auteur a baillé la figure

LES taches de la Lune, dont Plutarque a fait vn traité dont nous pourrions icy rapporter beaucoup d'observations, nous sont vn assez vray-semblable tesmoignage que la Lune est cōme la terre, garnie de riuieres & de mers, de montagnes, valées & autres choses pareilles, car ses taches ne sont point l'ombre de la terre comme quelques vns ont pensé, veu qu'elles ne changent iamais de forme comme elles feroient selon les diuerses parties de la terre auxquelles la Lune respondroit par son mouuement, & veu qu'elles n'ōt aucune conformité avec la terre ny avec les mers, & pour vn dernier en ce que nostre veuē, aydēe des meilleures lunettes y obserue les mers, & l'emminence de diuerses montagnes & autres choses notables, on en peut voir les cartes & figures imprimées dans Heuelius, Argolius, & plusieurs autres, & dans mon liure de Telescopio imprimé à la Haye, c'est pourquoy ie ne le repeteray pas icy.

Ces taches font voir qu'elle participe de la nature elementaire, & terrestre, & par consequent des autres Elemens, c'est ce qui a fait dire à Platon que les Estoiles estoient composés de terre,

prouant la pluralité des Mondes 29
& de ten, à cause de leur lueur, & de leur masse corporelle.

Encore peut on prouuer cette pluralité des mondes par la variété des causes qui le composent, & les diuerses combinaisons qui s'en peuvent faire, c'est l'argument duquel se sert Metrodorus dans Plutarque au liure des opinions des Philosophes ou il dit, que la ou sont les causes, les effets y, doiuent aussi estre, & les causes du monde estans en grand nombre les mondes le doiuent estre aussi, les causes du monde sont les quatre Elemens, & autres que nous pouuons ignorer, ou l'infinité des atomes de Democrite, si nous n'aymons mieux dire que c'est Dieu, lequel estant infiny, a de mesme créé infinité non seulement de mondes, mais de toutes choses, & certes ce seroit comme dit le mesme Philosophe vn laid spectacle, s'il ny auoit qu'vn espy de bled dans vn fort grand champ, il en seroit de mesme du Ciel, s'il estoit vray qu'il n'y eut qu'vne terre.

Chap. XXI. auquel le mesme est proué par des raisons tirées des observations de Galileus & autres cōme des Estoiles de Iupiter, & des taches du Soleil.

CE grand Galileus qui ne sembloit estre nay que pour esclaircir les doutes de l'Astrologie, a descouuert par sa merueilleuse inuention des lunetes qui portent son nom des choses nouvelles dans les astres, il est le premier qui a dressé ses telescopes ou visuels vers les cieux, & a veu par leur moyen que la voye de lait estoient de petites

estailles qui confondent leur lumiere par leur proximité, & grand nombre, il a apperceu aussi la superficie lunaire, non vnue. mais raboteuse & pleine d'eminences & cauités.

Il a remarqué que l'estoile de Venus imitoit le cours de la Lune, estant tantost pleine, tantost à demy, & tantost en faucille, & a obserué la sensible mutation des grandeurs aux diametres de Venus & de Mars, choses tres-importantes pour les theories de Copernicus & de Tycho Brahe.

Il a fait honte au Soleil luy descourant ces taches que durant tant de siecles il auoit enseuelies dans sa lumineuse obscurité, & que ces taches n'estoient pas fixes & eternelles comme celles de la Lune, mais qui disparoissent & renaissent de nouveau, se tournans autour du Soleil: il a trouué aussi 4. nouveaux planetes qu'aucun Astrologue ancien n'auoit remarqués, qu'il a nommés, Astres de Medicis, en faueur de son Prince, ces planetes se meuuent à l'entour de Iupiter seulement, ce qui a obligé quelques vns à croire que Iupiter estoit vn autre monde ou vn autre Soleil autour duquel rouloient d'autres planetes comme au tour de celuy qui nous esclaire.

Il a obserué de plus que l'estoile de Saturne auoit trois corps, en ayant deux autres à ses costés, & que l'estoile de Iupiter estoit tacheé de ceintures ou zones qui la ceignent, ce qui se void tres-naisiement par les telescopos fabriqués par Torricelli Florentin qui les fait en grande perfection.

Ce sont les belles obseruations de c'est illustre personnage, qui quoy que petit de corps auoit vn esprit si grand que tout le monde a compati à

prouuant la pluralité des Mondes. 31

sa perte, il deuint auerugle pour auoir trop travaillé à ses obseruations, & geluy qui auoit fait bien voir tout le monde, n'a peu iour de la lumiere ny de son inuention.

A toutes ces obseruations Foscarinus adiouste qu'on a veu Venus Tricorpore comme Saturne & que Iupiter a quatre corps, Mais selon Gassendus Fontana Neapolitain à a present le plus excellēt telescope qui soit au monde, par lequel il a veu les quatre planetes qui sont au tour de Iupiter comme quatre Lunes, deux au tour de Saturne qui forment par fois à ces costés comme deux anses: en Mars, vn petit globe au milieu d'iceluy, & a ses bords vn cercle noirastre, & au tour de Venus deux Lunes ou estoiles.

*Chap. XXII. prouuant la pluralité des Mondes
par le moyen d'une raison prise des nuées,
& des eaux surcelestes.*

PAR le telescope nous voyons voler au tour du Soleil des nuées, qui ne peuuent s'eleuer que de la Lune, des autres estoiles, ou peut estre du Soleil mesme, parce quelles sont par dela la region des meteores, Or si les astres engendrent des nuées ils ont en eux des eaux, si l'element de l'eau y est, celuy de la terre & les autres ont mesme priuilege d'y estre, or qu'il y ait des eaux, le premier chapitre du Genese le prouue clairement, lors qu'il dit, puis Dieu dit qu'une estendüe soit entre les eaux, & qu'elle separe les eaux d'auec les eaux, & Dieu fit l'estendüe & separa les eaux qui sont au dessous de l'estendüe de celles qui

font au dessus de l'estenduë, & nomma l'estendüe Ciel, & les eaux du dessous des cieux mer, Esdras dit le mesme en ces termes, c. 6. tu comâdas qu'une partie des eaux se tirast en haut & l'autre en bas. Ces eaux surcelestes ou sont elles ie vous prie si elles ne sont dans les astres, car de dire qu'elles sont dans les nuées, c'est vne foible raison, veu qu'outre qu'elles ne pourroient contenir des mers, il est dit au Genèse c. 1. que Dieu n'auoit encore fait monter aucune vapeur de la terre, ny descendre aucune pluye sur icelle, & par consequent il ny auoit point de vapeurs d'esleuées pour les former, & qui les auroit esleuées veu qu'il ny auoit encore de Soleil qui esclairast le monde.

Tendons doncques les yeux vers les cieux, & comme de nouveaux Gymnosophistes qui regardoient perpetuellement le Soleil, remarquent y de nouveaux mondes dont il est merueilleusement enrichy, qui sont diuers en grandeur, lumiere & autres qualitez, ne soyons point comme ces villageois qui n'ayans iamais veu de grandes Villes ne peuuent comprendre qu'il y ait d'autres Villes plus belles ny plus grandes que leur village, mais esleuons nous iusques aux choses les plus esloignées, par la noblesse de nostre esprit, quoy que ce soit vne tres-haute entreprise, ô que bien-heureux est celuy, qui quand il luy plaist peut detacher spirituellement son ame, & par ses belles meditations l'esleuer à la cognoissance & contemplation de ces mondes, lors qu'on se l'est renduë familiere, & s'est despoüillé de toute preoccupation, on ne trouue rien de plus doux, ny de plus vraysemblable. Quelles lettres & quel particulier
 privilege

prouvant la pluralité des Mondes. 33

privilegeont ceux qui croient le contraire, que nous nous devons arretera eux, & qu'a eux appartenue a iamais la possession de nostre croyance. On nous feint cinq zones au Ciel & autres choses qui ne sont que ionges & fanatiques folies, vous direz qu'ils ont este la haut pour le voir, nous leur pouuons dire ce que dit autrestois Diogenes a quelqu'un de cette estoife, depuis quand es-tu venu des cieux, Il nous est doncques permis d'estabir aussi bien qu'eux de nouvelles maximes, & de croire par la force de nos raisons ce que nous auons propose, & non ce que les autres nous racontent sans raison ny vraysemblance; que ne plait il a la nature nous ouuir vn iour son sein & nous faire voir au propre la conduite de ses mouuemens, & ce qui est contenu dans ces grandes masses qui brillent dans les cieux, quels abus & mescontes trouuerions nous en toutes les sciences.

Chap. 23. auquel est prouué le mesme par vne raison prise du lieu ou s'arrestent les nuées sans aller plus auant.

Nous auons cy-dessus parlé des nuées, & en auons tiré vn argument pour prouuer nostre opinion, nous en pouuons encore tirer cettuicy à sçauoir, que les nuées & vapeurs estans legeres deuroient monter sans borne iusques à perte de veue, s'il ny auoit d'autres globes terrestres dans le Ciel, ny d'autre attraction que celle du centre de la terre, mais nous remarquons que mesme au plus fort de l'esté les nuées ne montent qu'vne

lieue & demy, & que les plus fortes vapeurs ne montent que douze lieues d'Alemagne, d'ou nous deuons colliger qu'elles montent iusques à la borne de l'actiuité & attraction du centre de la terre ne pouuās passer plus outre parce que ce seroit tendre en bas a sçauoir vers le centre de quelque autre globe terrestre. Mais pour me donner mieux à entendre il faut remarquer que comme l'aimant a vne certaine force d'attirer le fer ou de mouuoir les aiguilles des boussoles, iusques à certaine distance & non au dela, que de mesme la terre, qui selon quelques vns est vn grand Aimant, dont la circonference & actiuité s'estend iusques à certaine hauteur vers la Lune, & les autres astres ont de mesme vne semblable circonference iusqu'à laquelle leur vertu & attraction de leur centre se peut estendre, de sorte que les nues estans paruenues à cette distance qui fait vn milieu entre nous & la Lune s'arrestent, ne pouuans aller au dela parce qu'elles descendroient vers la Lune ou vers quelque autre astre, ce qui seroit contre leur naturel qui est de monter tousiours, de sorte que si vn corps pesant, comme vne pierre iettée, pouuoit aller par dela le point d'attraction de la terre, elle ne tomberoit point sur la terre, mais sur l'astre duquel le point d'attraction s'estendroit iusques au lieu où seroit allée cette pierre, c'est ce qui a fait dire à Bacon dans son liure de *Progressu scientiarū*, que Gilbertus n'auoit pas douté mal à propos que les corps graues, apres vne grande distance de la terre, despouilleroient peu à peu le mouuement qu'ils ont vers les choses inferieures.

*Chap. XXIII. contenant vne raison prise de
l'Oiseau de Paradis.*

CE nouveau monde que nos peres ont descou-
uert parmy vne infinité de rares choses qu'il
nous a communiquées, Nous a fait part d'un oi-
seau que les Indiens appellent Manucodiata,
c'est à dire oiseau de Dieu, ou de Paradis, c'est
oiseau est si beau qu'il n'y en à aucun sur la terre
qui l'esgale, sa figure est aussi d'une façon si ex-
traordinaire que jamais on n'en a trouué aucun
comme celuy là, car il n'a ny pieds, ny vrayes
ailes, mais à comme vne robe de plumes faites
d'autre façon que celles des autres oiseaux, on ne
le trouue jamais que mort sur la terre ou dans la
mer, personne n'a veu ny ses œufs, ny son nid, &
on assure qu'il vid de l'air, c'est oiseau ne se trou-
uant jamais sur terre n'est il pas raisonnable qu'il
viene de quelque astre, ou il nait & vit, & que
s'estant esleué par dela le point d'attraction de l'E-
toile qu'il habite, il meurt par le changement de
son air natal avec celuy qui ne luy est pas pro-
pre, & mourant tombe sur nostre terre. Or si dans
les astres l'on trouue des oiseaux il faut que le
reste des animaux y soyent puis que tous ont mes-
me droit d'y habiter. Et quãd mesme ce que quel-
ques vns assurent seroit à sçauoir, qu'il à des pieds
mais courts, ou qu'on luy coupe pour le faire trou-
uer plus rare, cela n'empesche pas la raison qui
s'en tire pourueu que le reste de sa nature soit ve-
ritable, que s'il a des pieds cela se doit entendre
de quelqu'une de ses especes seulement, car il y en

a de 5. ou 6. sortes dans Aldrouandus dont les vns ont de pieds & non les autres

Chap. XXV. auquel est rapportée vne raison prise des Eclipses.

AVANT la creation de tout cét vniuers Dieu s'eclairoit luy-mesme, & se contemploit, il estoit comme vn Laure fermé qui enfin s'est ouvert, & a comme estalé ce qu'il receloit en soy, de sorte que l'vniuers n'est qu'une image evidente de sa diuinité cachée, il y est par tout comme l'ame en tout nostre corps, & compasse par sa volonte tous les mouuemens des Spheres, parmy toutes lesquelles il a estendu les airs comme vn parchemin qui se roulant au iour du iugement sera reduit au silence ancien, ou pour mieux dire dans le neant.

C'est ordre admirable qu'il a estably se void en cét inuariable cours des planetes sur lequel les Astrologues font de certaines Ephemeres pour vn grand nombre d'années, & predisent les Eclipses des siecles à venir, sans les manquer d'un moment.

Ces astres estans de mesme nature s'eclipsent les vns les autres, la terre eclypse la Lune, la Lune le Soleil, & ainsi des autres, si leur petitesse n'est surmontée par la grandeur de ceux qu'ils veulent obscurcir, comme le tesmoigne l'Observation d'Auerroes qui a veu Mercure dans le centre du Soleil, lequel y paroissoit noirastre, sa lumiere s'il en a, estant amortie par la presence du Soleil.

prouuant la pluralité des Mondes. 37

Or de ces Eclipses, ou defauts de lumiere es Estones, nous pouuons tirer vn ferme raisonnement pour confirmer nostre opinion, car cela tesmoigne qu'ils sont de nature terrestre, & que leur lumiere est empruntée, la Lune paroist noire lors que la terre l'empesche d'estre esclairee du Soleil, & plusieurs philosophes ont creu que toutes les Estones empruntoient leur lumiere du Soleil, elles sont doncques opaques de leur nature, & par consequent terrestres, & enfin peuent auoir de mesmes diuersitez que la terre, comme des hommes, bestes, plantes, & tout ce qui se void icy bas parmy nous, comme ont estimé les Pythagoriciens, & à quoy s'accorde Copernicus.

Chap. XXVI. prouuant le mesme en ce que ce seroit faire agir Dieu par necessité.

S'IL n'y pouuoit auoir diuers mondes en c'est vniuers Dieu ne pourroit pas agir avec toute puissance & liberte, mais par quelque necessité, ce qui seroit vne grande impieté à le penser tant seulement, car Dieu peut asseurement non seulement auoir faits d'autres mondes, mais mesme de beaucoup plus parfaits, car sa puissance ne s'est pas espuisee, ny la matiere qu'il pouuoit créer du neant aussi bien que celle de nostre terre, partant comme il a créé ce monde, il en a peu créer d'autres.

Chap. XXVII. comment verrions nous la terre si nous estions esloignez d'elle.

Quelqu'un pourroit demander si les astres sont des terres, & la terre vn astre comme

verrions nous la terre si nous estions esloignez d'elle, Clavius en son docte Commentaire sur Sacrobosco, a pris la peine de faire des supputations sur cette question, & a troué que si quelqu'un estant placé dans le globe de la Lune regardoit la terre, elle luy apparoitroit trois fois plus grande que la Lune ne nous apparoit grande d'icy, & un peu d'avantage, & si on estoit dans le globe du Soleil on la verroit deux fois plus grande que Venus, si on la regardoit du ciel de Mars, si elle paroïssoit lumineuse de c'est endroit, on la jugeroit de la grandeur d'une Estoile de la sixiesme grandeur, & si on estoit dans les plus hauts cieus on ne la verroit nullement, c'est dit-il la commune opinion des Astrologues.

Chap. XXVIII. de nombre des Mondes.

ON pourroit aussi demander en quel nombre sont ces mondes, mais bien que ce soit vne chose que nous ne sçavons de certain, veu le grād nombre des Estoiles que nous voyons, & mesme d'un plus grand que la foiblesse de nostre veüe nous desrobe, & qui ne nous paroissent point, ie rapporteray toutesfois les opinions de quelques vns sur cette question, le Philosophie Baruc, & Clement disciple des Apostres selon Origene en mettent sept entendans possible les sept planetes, vn ancien selon Plutarque au traité de la cessation des oracles croyoit qu'il y auoit cent huitante-neuf mondes rangez en triangle, chaque costé en contenant 63. Petron Sicilien selon Hippis de Rege croyoit la mesme chose touchant

prouuant la pluralité des Mondes. 39

le nombre des mondes, mais les thalmudistes passans plus auant disent qu'il y en a 19. mille; & Democrite les a creus infinis & innombrables.

Chap. XXIX. De diuers anciens Philosophes qui ont creu la pluralité des Mondes.

Pythagore qui est le premier qui a nommé le contenu de l'vniuers mondes, est aussi vn des principaux qui en a creu la pluralité, il a eu beaucoup de sectateurs qui ont continué à establir cette croyance, car Socrate a tenu publiquement que les mondes estoient infinis, comme fit Archelaus son disciple, qui le persuada à Xenophanes Colophonien, lequel aussi asseura qu'il y auoit dans le môde plusieurs Lunes, & plusieurs Soleils.

La mesme chose a esté creüe par Melisse Samien disciple de parmenides, Zeno Eleate son compagnon, & son disciple Leucippe Eleate, Democrite de Milet. Auditeur de Pythagore la asseura, & dit qu'en ces mondes les astres estoient plus lumineux & plus beaux, ce que i'estime pouuoir estre selon leurs proximités pour laquelle opinion ce Roy des Abderitains passa parmy son peuple ignorant pour auoir perdu le sens, & à cet effet enuoyerent appeller Hipocrate pour le guerir de cette infirmité, mais Hipocrate le trouua fort sain d'entendement & ne dit rien contre cette opinion qui obligeoit Democrite à rire perpetuellement pour se mocquer de ceux qui l'ignoroient; nous auons parmy nous la lettre d'Hipocrate sur ce sujet laquelle Ioubert nous a donnée en françois dans le liure qu'il a composé touchant le ris.

Diogene Apolloniate discipule, le Danaximenes & Seleuque ont aussi prouués par diuerses raisons la pluralité des mondes.

Orphée, Origene, & le Philosophe Baruc, Anaxagore & plusieurs Stoiciens aduoient la meisme chose, Plin. semble aussi auoir esté de cette opinion selon la Papelinere mais Anaximander, Anaximenes, Epicure & autres suiuant I. Franc, Picus Mirandulanus, l'ont ioustenue à haute voix.

Mahomet qui quoy que Turc n'a pas eu manqué d'esprit pour establi la croyance, a creu la meisme chose, & met suiuant son Alcoran diuerses terres & mers dans les cieux, & les quatre elements, & tout ce qui est parmy nous dans chaque étoile.

Epicure a dit que ces mondes estoient les vns sans Soleil ny Lune, que les autres en auoient de plus grands que ceux qui nous esclairent, que d'autres auoient plusieurs Soleils, qu'il y en auoit de destitués d'animaux, de plantes, & de toute humidité, & qu'en meisme temps que les choses sont icy comme nous les voyons, elles sont toutes pareilles, & en meisme façon en plusieurs autres mondes, ce qu'il eut encore mieux creu s'il eut veu l'accord des Indiens avec nous en diuerses choses.

Icetes Pythagoricien & Philolaus, ont creu deux terres opposees, & Picus de la Mirandole a esté contraint de dire qu'il croyoit que la Lune estoit vne terre semblable à la nostre, estant en cela conforme à ces Pythagoriciens qui par fois appelloient nostre terre vne Lune, & la Lune la terre Fracastor Medecin Veronois (suiuant la doctrine d'Epodoxe, Callippe) & tant d'autres ont creu que
pose

prouvant la pluralité des Mondes. 41
pour euter d'être ennuyé ie les passeray sous
silence.

Mais puis qu'il y a tant de Philosophes qui ont
soustenu cette opinion, on me pourra dire que
ie n'en suis pas l'inuenteur; à ceux la ie responds
que c'est alles que ie la renouelle & en traite,
ex professo, ce que personne n'a encore fait iusques
à present.

*Chap. XXX. des choses qui sont dans la Lune
& autres Astres.*

Bien que les anciens n'eussent point l'aide des
Planetes d'aprophe que nous auons, qui nous
ont fait voir comme de nouveaux lyncees, les
mers, les montagnes, & autres choses plus confi-
derables qui sont dans la Lune, neantmoins ils
ont bien osé dire de choses plus particulieres des
astres car les Pythagoriciens, & Orphée ont creu
que la Lune estoit non seulement de couleur de
terre, mais qu'elle contenoit des hommes, des
belles, & des arbres quinze fois plus grands que
les nostres, ou 50. selon Herodote qui mesme dit
qu'il y a des villes, Xenophanes a aussi estimé qu'il
y auoit des hommes dans le sein de la Lune, &
Anaxagore & Democrite ont dit qu'elle contenoit
des montagnes, des valées, & des champs,

Lucian au chap. de la vraye histoire & l'Arioste
chant. 24. ont raconté aussi des particularitez de
ce qui est dans la Lune, mais le premier en dis-
courant fabuleusement nous ne faisons nul estat
de ce qu'il dit, bien qu'il en aye puisé vne par-
tie de la doctrine des anciens Philosophes.

Plutarque au traite de la Lune dispute de part & d'autre si la Lune est habitee & est vne terre comme la nostre, & panche tantost d'un costé tantost de l'autre, mais il semble enfin l'auoir creu à cause qu'il respond à diuerses obiections qui se pourroient faire contre cette opinion.

Bacon delire qu'on iette serieusement les yeus sur les opinions de Pythagore, Philolaus, Xenophanes, Anaxagore, Parmenides, Leucipe, & autres anciens Philosophes, nous proposans de trouuer la verité, & souhaite que quelqu'un compose quelque liure touchant leurs opinions, ce traite en est vne piece, & partant nous accomplissons auiourd'huy le desir de ce grand personnage.

Le Poëte Lucrece que nous auons cité cy-dessus a creu fermement cette opinion, il la tesmoigne en diuers endroits de ses œuures, & principalement en ces vers, outre ceux que nous auons rapportez au chapitre 18.

*Esse alios alibi terrarum in partibus orbes,
Et varias hominum gentes, & secla ferarum,
Huc accedis vti in summa res nulla sit vna,
Vnica qua gignatur & vnica solaque crescat.*

C'est à dire,

Ailleurs y a d'autres mondes nouveaux,
Hommes diuers, & diuers animaux,
Veü qu'il ny à rien d'unique en ce monde,
Qui naisse seul sur la terre ou sur l'onde.

Et ailleurs,

*Præter res cum materies est multa parata,
Cum res est præsto, nec res nec causa moratur
Vtila res debent nimirum & consistere res.*

C'est a dire,

**Veü qu'il y a quantite de matiere,
Et que le lieu & les causes y sont,
Ces choses donc doiuent estre en lumiere,
Et les humains aduouer les deuront.**

Paracelse a dit que dans les cieux y auoit des sortes d'hommes appelez Torteleos, & Pennates, pour lesquels Iesus-Christ n'est pas mort, dont les vns sont sans ame, les autres ne sont pas composez de tous les quatre elemens, & il en nomme encore d'autres d'ont personne n'a parlé que luy.

Quelques Stoiciens ont creü qu'il y auoit de peuples non seulement en la Lune, mais dans le corps du Soleil, & Campanella dit que ces viues & reluisantes demeures peuuent auoir leurs habitans qui sont possible plus sçauans que nous, & mieux informez des choses que nous ne pouuons comprendre.

Mais Galileus qui de nostre temps a veü clairement dans la Lune a remarqué qu'elle pouuoit estre habitée, veü qu'elle a des môtagnes, &c. car les parties plaines sont les obscures, & les môtueuses les claires, & qu'il y a autour des taches comme des monts & des rochers, c'est pour cela que quelqu'un a dit que les astres ne reluisent qu'à cause de leur irregularité, soustenans que nous ne les verrions pas s'ils estoient sans môtagnes pour reflectir la lumiere du Soleil.

Chap. XXXI. contenant la solution de quelques objections qui se peuvent faire contre la doctrine de la pluralité des Mondes.

MAis quelqu'un dira, il ny peut auoir des hommes ez autres semblables à nous, car ils ny pourroient pas viure, veu que les hommes sont diuers, mesme selon les diuerses parties de nostre terre, & ceux qui montent en la haute montagne de Pariacaca ez Indes y meurent par la trop grande subtilité de l'air, a quoy ie respons que ces hommes doiuent estre dissemblables à nous ou douez de corps plus forts, ou qui ont vne telle proportion d'elemens en leur mixtion que cet air ne leur est point nuisible, mais au contraire que Dieu les a faits propres à ne pouuoir viure ailleurs qu'en ces lieux ou il les a colloquez.

Et comme si nous n'auions iamais veu la mer, nous n'eussions peu croire que des eaux salées eussent nourri de poissons bons à manger. ny que les terres de la Zone torride & glaciale eussent peu estre habitees, ainsi nous deuons croire que Dieu a donné ordre à toutes les incommoditez qui s'y pourroient rencontrer.

On pourroit aussi opposer les incommoditez que receuroient les habitans de la Lune à scauoir les meteores, comme nuées & autres choses qui les infesteroient, & feroient qu'il ny pourroit naistre des plantes, mais nous leur respondrons que ces meteores en sont assez esloignez, & que au contraire ils en sont moins molestez que nous

car Galileus a veu par le Telescope qu'il ne pleu-
uoit point dans la Lune, mais on me dira, com-
ment donc y naissent les plantes ? à quoy ie res-
pondray, qu'elles y peuvent naistre non seule-
ment par l'humidité naturelle de la Lune, mais
aussi par des inondations de ses fleues comme en
Égypte, ou on ne void pareillement aucunes
pluyes. Et ie dis plus que ces habitans de la Lune
ont plus de suiet de nous opposer ces mesmes ob-
iections, veu que lors qu'ils regardent la terre à
trauers les broüillards & les nuages qui l'environ-
nent ils pourroient douter qu'elle contint aucune
creature.

Mais encore nous n'auons eu a soudre que de
foibles obiections venons à celle dont nos contre-
disans se parent le plus qui est celle du Prince
de leurs Philosophes à sçauoir Aristote, qui
comme les Orthomans a voulu tuer tous ses fre-
res pour regner plus asseurement, c'est à dire
abatre toutes les opinions contraires à la sienne,
or sa raison est telle.

S'il y auoit plusieurs mondes, la terre de ces
mondes se moueroit vers nostre terre, ou la nostre
vers celle des autres mondes, & ainsi les autres
elemens des autres mondes tendroient aux nostres,
& il ny auroit ainsi qu'un grand tumulte & chaos
en la nature.

Cette raison est si foible que Magirus est con-
traint de parler en ces termes lors qu'il la raporte,
n'en pouuant pourtant trouuer d'autre, pource
qu'il ne soustient pas la verité, toutes ces raisons
(dit-il) & autres raisonnemens Phisiques, ne
peuent pas demonstret clairement qu'il ny a

qu'un monde, & Carolus Rapineus dit de mesme, qu'on ne peut le pertuader que foiblement.

Aristote ne comprenoit pas ce que nous auons dit cy-dessus, à sçauoir que chaque monde à son centre, ou tendent les choses pesantes qui sont dans sa sphere mais il argumente sur vn faux fondement, faisant que la terre soit le centre de tous les mondes & qu'il ny ait qu'un centre pour tous, sa raison seroit bonne si son fondement estoit bon, car si ce qu'il dit estoit vray, il seroit necessaire que toutes les choses pesantes tédissent vers nostre centre, mais y en ayant plusieurs elles vont aussi en diuers centres, car chaque astre à son centre qui le soustient, & ainsi quoy qu'il soit de nature pesante il est leger en soy-mesme. apres auoir donné si nettement la solution des obiections du Prince des Philosophes, que doiuent attendre les autres qui n'en ont pas de si bonnes.

Chap. XXXII. continuant à foudre les obiections de diuers Philosophes contre la pluralité des mondes.

ON nous oppose encore les argumens suiuaus premierement que ny ayant qu'un principe & premier moteur, ou qu'un Dieu & premiere cause, le monde deuant correspondre à son Archetype, il ny doit aussi auoir qu'un monde, mais nous auons fait voir cy-dessus le contraire, en ce que Dieu estant infiny les mondes doiuent estre infinis.

Pour vn second on dit que s'il y auoit plus d'un monde, l'Escriture Sainte nous l'auroit com-

prouans la pluralité des Mondes. 47

munique, mais ne nous parlant que d'un seul, il ny a pas d'apparence qu'il y en ait d'auantage, à quoy ie responz que la sainte Escriture ne nous parle clairement que du nostre, bien que pourtant elle accorde les autres en diuers endroits, comme nous ferons voir cy-aprés, & qu'elle ne nous parle qu'à la façon des hommes, de toutes les choses ceteilles s'accommodant à nostre infirmité, & à l'opinion commune, comme quand elle dit que le Soleil & la Lune sont les grands luminaires, & pourtant la Lune est des moindres estoiles, & il y en a qui sont autant grandes que le Soleil, comme l'estoile de Canopus & autres, & vne infinité de plus grandes que la Lune, ainsi l'Escriture nous dit que Dieu se courrouce & se repent, quoy qu'il ne puisse souffrir de mutation, & partant elle peut en auoir fait autant du mouvement de la terre, & de la pluralité des mondes.

Pour vn troisieme Platon forme cét argument, la matiere qui est requise à la composition du monde n'est qu'une & ramassée en vne seule masse, & le ciel contient en soy tous les corps simples, de sorte qu'aucune partie de la matiere ne peut estre de reste, pour en composer d'autres mondes, à cela ie responz qu'il n'est pas necessaire que toute la matiere se soit espuisée à la creation de nostre terre, ouy bien à celle de tout l'vniuers, mais quād elle auroit esté espuisée à la creation de nostre seule terre, Dieu en pourroit encore créer de nouvelle, & pour le dernier s'aduonē le tout veu que cela ne fait pas contre moy, car ie comprends tous les mondes ou terres dans les cieux.

Platon dit aussi contre cette opinion que le

monde seroit imparfait s'il ne contenoit tout, & en second lieu qu'il ne seroit pas semblable à son patron, s'il n'estoit unique, & qu'il ne seroit pas incorruptible s'il y auoit quelque chose hors de luy.

Mais à l'objection de l'vnité nous auons respondu ailleurs, ou nous auons fait voir que Dieu estant infini il y doit auoir infinis mondes, car comme dit Sextus Empiricus, il ny a rien d'unique de tout ce qu'on nombre dans le monde. Et pour le dernier, Plutarque luy respond, que le monde ne laisse pas d'estre parfait bien qu'il aye de compagnons, car l'homme est parfait, & pourtant ne contient pas toutes choses à laquelle response i'adiouste, que Platon a entendu par monde, tout l'vniuers, or toutes ces terres ou mondes ne faisans qu'un vniuers, ses raisons ne peuuent renuerfer aucunement ma croyance.

Timplerus forme encore cét argument, s'il y auoit plusieurs mondes, ils auroient este faits en vain, parce qu'on ne peut montrer aucun vsage d'iceux. Cette raison est si foible qu'il suffira de dire pour la refuter que quoy que nous n'en sçachions les vsages ils ne sont pas faits en vain, car les Indes dont nous auons ignore les vtilitez, & les terres australes qui nous sont encore incognuës seroiēt aussi créées en vain par cette mesme raison.

Quelqu'un oppose aussi dans le second tome des conferences du Bureau d'adresse que s'il y auoit d'autres habitez, il faudroit d'autres astres pour y influer, & d'autres cieux à l'infiny, à quoy ie responds que ie ne me persuade pas puissamment que les Estoiles nous soyent vtils, excepté
le Soleil

prouuant la pluralité des Mondes. 49

le Soleil & la Lune, il peut estre que ces astres se communiquent & seruent les vns aux autres mutuellement, & par ainsi il n'est pas besoin d'une infinite de cieux.

Zabarella argumente en fin en cette sorte, s'il y auoit d'autre monde, ce qu'il contiendroit seroit ou semblable a ce qui est dans le nostre, ou different, s'il estoit semblable, ce seroit en vain que les individus seroient multipliez, si diuers, on ne pourroit dire comment il est disposé, à cette objection le respons que les hommes & autres choses des Indes auroient aussi este crees en vain si la raison estoit bonne, & que combien que nous ignorassions ce qui estoit en ces terres neufues, il ne laissoit pas d'y estre, ainsi bien que nous ignorions l'ordre de ce qui est en ces autres mondes, cela n'exclud pas leur existence.

Chap. XXXIII. donnant la solution de l'argument de Pacius contre cette doctrine.

DANS cét vniuers, considéré largement, peuuent estre remarquez plusieurs mondes contenus sous iceluy comme les individus sous les especes, à cette raison Pacius s'efforce de respondre que le monde tel qu'il est, comprend tout, & que toute la matiere a esté consommée à sa composition, & que partant il ny peut auoir d'autres corps hors de luy, car s'il y en auoit ils seroient simples ou composez, si simples ce seroient le Ciel ou les elements, or ils ne peuuent estre le Ciel veu qu'il ne change pas de place totalement, mais se tourne sur soy-mesme, ny pareillement

ne peut estre vn element, veu qu'il seroit outre nature, ny aussi vn mixte parce que s'il ny a de corps simples il ny en peut auoir de mixtes ?

Auquel ie responds que comme i'ay dit ailleurs par mandes i'entens des terres tant seulement, & par vniuers ie comprends toutes les choses du monde, à la composition desquelles i'aduoue que toute la matiere a esté employée, & hors desquelles il ny a d'autre vniuers.

Chap. XXXIV. respondant aux obiections de Melancthon & autres qui disent que cette doctrine tend à introduire de nouvelles maximes contre les Religions.

MAis encore quelqu'un s'esleuera & dira avec Melancthon que Dieu cessa de créer, & se reposa. mais Moïse au Genese c. 2. n'entend que de la creation de ce monde, & certes il est plus conuenant que les vns finissent, & que d'autres soyent créez de nouveau, comme l'auoient iadis creu Empedocle & Democrite. Dieu n'a pas mis de bornes à son pouuoir & il est le mesme pour créer encore qu'il a esté autresfois, & comme dit la sapience c. 11. v. 19. il peut créer de nouveau de bestes incognuës, partant cet argument & les autres que Melancthon nous opposent sont foibles, ce qu'estant contraint de confesser luy-mesme il dit en la Phisique que bien que ses argumens ne soient concluans necessairement, il les faut pourtant considerer, de peur que si on croit d'autres mondes, on ne croye aussi d'autres Religions & autres natures d'hommes.

prouuant la pluralité des Mondes. 51

Pour moy iene voy point la de necessité que pour y auoir plus de mondes, il falut auoir plus de religions, l'augmentation de ce monde par les descouuertes des Indes, n'a point causé de religion nouvelle, & bien loin que cela puisse amener à l'atheisme, ie croy fermement que ce merueilleux ordre du monde qui desbrouille vn vray chaos, que l'ignorance des hommes faisoit entore regner, fera mesme aduoüer aux plus athées qu'ils ne peuuent auoir pris naissance d'autre que de Dieu seul, qui est le souuerain Createur de toutes choses.

Melancton dit encore que s'il y auoit plusieurs mondes il faudroit que Iesus-christ ent souuent souffert la mort afin de les sauuer tous, mais que sçauõs nous si ces hommes astraux sont meilleurs que ceux qui sont en ce monde, dont Satan est appelé le Prince, & ou il fait sa demeure, à cause dequoy saint Iean dit en l'Apocalipse c. 12. v. 12. à ceux qui habitent ez cieux, esgayez vous cieux, & vous qui y habitez, de ce que le Diable en est deietté qui vous accusoit, & malheur à vous habitans de la terre vers qui il est descendu.

Et quand mesme nous serions asseurez que ces hommes celestes auroient besoin de saluation, Dieu a tant de moyens qui nous sont cachez, pour les sauuer & se satisfaire, que nous ne deuous nous informer de ces choses, mais les croire par foy, captiuans nostre intellct comme a bien dit vn ancien Pere de l'Eglise. Mais dira quelqu'un qui est celuy qui croira cela, auquel ie repar- tiray avec Platon, aucun meschant ne sçaura

iamais cecy, mais ceuy qui en sera capable tant seulement, que doncques ces hommes qui sont indignes de ces cognoissances sublimes se retirent d'icy, leur esprit grossier ne peut en comprendre la subtilité, & comme les araignées conuertissent les meilleurs alimens en venin, ls appellent chemin de l'athéisme ce qui est la vraye voye de la cognoissance de Dieu.

Chap. XXXV. prouuant la pluralité des Mondes, par vne raison prise du lieu des Enfers.

Quelque scrupuleux pourroit dire que la doctrine de ce Chapitre semblera choquer en quelque façon la doctrine de l'Eglise, mais ie luy respondray que si quelqu'vn s'esforçoit de prouuer qu'il ny a point d'Enfer, sa croyance deuroit assurement passer pour pernicieuse, mais de ne faire que l'establir comme ie fay dans ce Chapitre, & marquer le lieu ou il est, lors que les Theologiens n'ont peu assurer ou est son lieu, ie ne trouue point la rien qui doive choquer le Christianisme.

Or puis que nos corps doiuent resusciter pour estre recompensez ou punis selon leurs merites, & que le nombre des damnez doit surpasser celuy des Esleus, il est necessaire que l'Enfer soit vn lieu bien grand pour les comprendre & solide pour les pouuoir soustenir, or il ne peut estre que dans vn astre, & par consequent les astres peuuent souffrir des habitans, car ils disent que c'est le centre de la terre, parce que c'est le centre du monde, & le lieu le plus esloigné des cieus, or qu'il soit ne-

prouvant la pluralité des Mondes. 53.

cessaire de le placer au centre du monde ie ne le trouue pas, veu que Dieu est egallement par tout, & qu'on ne peut s'esloigner de luy, & que il est tres ayse de prouuer le contraire, non seulement en ce qu'il ne seroit pas suffisant pour contenir les hommes damnés qui ont esté depuis la creation du monde, ny de se laisser penetrer à leur masse corporelle, & que mesme la terre doit estre aneantie au iour du iugement selon Esdras l. 4. c. 44. Mais aussi en ce que la terre n'est point le centre du monde, mais le Soleil, Doncques le Soleil par la raison de son esloignement des cieux empireés, comme il est rapporté par Foscarin, doit estre le vray lieu de l'Enfer, comme mesme sa nature ignee qui est requise aux lieux infernaux semble le persuader, mais ie ne puis me ranger à son opinion, i'aduoué bien que l'Enfer doit estre d'és vn astre, mais de le faire si beau que de la placer dans le Soleil ie ny puis consentir trouuant que les damnés ne peuuent meriter vn astre si benin & utile.

Et ie trouuerois au contraire plus plausible de colloquer le Paradis dans le Soleil suivant ce passage *in sole posuit tabernaculum suum*, Dieu a placé son tabernacle dans le Soleil.

Et pour prouuer avec plus de fermeté que l'Enfer n'est point dans la terre il ne faut que remarquer qu'il estoit créé plustost qu'elle, veu que les mauvais Anges y furent relegués auant la creation, à quoy s'accorde le ch. 1. v. 14. de la sapience, disant, le Royaume des enfers n'est pas en la terre.

*Chap. XXXVI. prouuant la mesme pluralité
des mondes par vne raison prise du Paradis
celeste & terrestre.*

ON peut de mesme prouuer que le Paradis n'est ailleurs que dās les estoiles, or il est certain que ce n'est point la terre, mais vne nouvelle terre, ou est la Ierusalem celeste, qui doit aussi estre solide comme la nostre pour nous pouuoir soutenir la ou toute sorte de contentemens se trouueront, & d'ou seront esloignés toutes incommodités, ce lieu est preparé des long-temps aux hommes, & mesme que sçauons nous si nous serons dispersés en diuerses estoiles, Iesus-Christ nous assure qu'il y a plusieurs demeures en la maison de son pere, & Esdras nous dit au l. 4. c. 4. v. 7. combien y a-il de sources en l'estenduē du Ciel, & qu'elles sont les bornes du Paradis, possible qu'après auoir habitē cette terre de miseres, ou la mort & les infirmités ont esté le loyer de nos pechés, nous deuous estre introduits en ces hauts globes, ou nous deuous viure eternellement avec toute sorte de satisfactions, l'Apocalipse ne dit elle pas au c. 2. v. 28. à qui aura vaincu ie luy donneray l'estoile du matin, & Iob. au c. 38. v. 7. ne voit il pas par foy les estoiles du matin s'elgayer ensemble, & tous les enfans de Dieu chāter en triomphe, c'est alors que nous foulerons sous nos pieds ces miracles roulans, & si parmy ces glorieux obiects il nous peur souuenir des choses du monde, nous regarderons de ces vastes habitations avec vn tres-grand mespris ce morceau de

prouuant la pluralité des Mondes. SS

terre dont les hommes font tant de regions, & cette goutte d'eau, qu'ils diuisent en si grand nombre de mers.

Ne peut-il pas estre aussi que ce Paradis terrestre ou iardin d'Eden dont fut chassé Adam, estoit le mesme lieu ou nous deuous retourner, il en fut chassé pour ses pechés, sans lesquels il n'eut point goûté la mort, & maintenant que Iesus-Christ les a effacés, nous y serons introduits, Plutieurs anciens selon Munster l'ont situé en vn lieu haut enuironné de feu touchant le cercle de la Lune, & disent que la sont Helie & Henoeh, ces anciens s'approchoient de ma croyance voyans les inconueniens qui sensuiuoient de le situer en ce monde, car de croire que ce Paradis ait este sur la terre c'est vne chose assés difficile à croire, car il ne sert de rien de s'appuyer sur le nom des fleues & pais qui nous sont nommés dans la traduction de l'Escriture Sainte, puis que les noms Hebrieux n'y sont point conformes, & que les traducteurs aduoient qu'ils ne les ont interpretés qu'à peu près & par coniecture.

Et de plus ce Paradis ne se trouue plus sur la terre, ny ces fleues qu'on dit estre ceux que Moise a entendus ne sortēt point de mesme source, comme il est rapporté de ceux du Paradis, & pour vn dernier il seroit ridicule de croire que Dieu eut chassé son peuple d'vn lieu, pour en permettre l'habitation aux Turcs & aux Barbares, qui iouyissent de tout le pays ou en situé ce Iardin delicieux: auant que finir ce chapitre ie rapporteray deux choses notables, la premiere est que comme il ny a point de si mauvais liure ou il ny ait quel-

que chose de bon, aussi il n'y a point de religion qui n'aye quelque bonne maxime, les Chinois & les Turcs vaincus par les apparences ne mettent point en doute qu'après la resurrection ils n'ailent habiter dans la Lune.

Pour vn second nous pouons apporter ce raisonnement, c'est que deſſa il y a plusieurs corps en Enfer, & en Paradis, en Enfer ſont ceux qui ont liuré leurs corps aux demons, & en Paradis ſont Helie & Henoch, or pour ſouſtenir ces corps il faut de lieux ſolides qui ne peuuent eſtre que quelques aſtres, ou Dieu ſe manifeſte plus viſiblement, & ou ſont ces coſtaux d'eternité dont il eſt parlé dans Moſe, auxquels nous deuons ſouhaiter d'aller faire noſtre demeure, pour faire c'eſt eſchange ſi aduantageux, de cette valeé de miſeres, avec ces corps glorieux.

Chap. XXXVII. prouuant la pluralité des mondes par les reſponſes des demons.

S'il y a perſonne qui ſgache la pure verité de ces choſes, & qui puiſſe decider cette queſtion à plain ce ſont les demons, mais comment pourrons nous les enquerir ſur ces matieres ? ie trouue des moyens de le faire, il eſt certain que ces pans, Syluains, & autres dieux qui apparoiffent anciennement aux hommes eſtoient des Demons qui ſe faiſoient adorer, or vn Silene qui eſtoit de cette nature, s'eſtant laiſſé prendre à Marſias luy raconta qu'il y auoit d'autres mondes, ou les hommes viuoient au double plus que nous, & eſtoient plus grands de ſtature.

prouuant la pluralité des Mondes. 57

Et dans l'histoire du Magicien Faulte il est dit que ses Demons le promenerent dans les Estoiles durant huit iours, & qu'il monta iusqu'à quarante sept mille lieuës de nous, & en montant apperceut de loin la terre, ses Villes & autres choses, mais il ne s'estend guere sur cette matiere.

Chap. XXXVIII. prouuant la mesme chose par une raison tirée de l'inutilité de la lumiere du Soleil & autres

S'IL ny auoit d'autres globes habitez par dessus le Soleil de quoy seruiroit la lumiere qu'il iette du costé d'en haut, elle seroit bien inutile si elle se perdoit dans les airs, elle est donc iettée sur des corps qui en ont besoin qui ne peuuent estre que les astres qui sont obscurs de leur nature, & terrestres comme la terre que nous habitons, car autrement ils n'auroient point besoin de la lumiere du Soleil.

Tant de raisons ne seront elles pas capables de surmonter l'obstination, Alexandre le grand nous doit montrer le chemin qui ayant ouy discourir le Philosophe Anaxarque sur cette matiere, le creut, & se print à pleurer, de ce qu'y ayant plusieurs mondes il n'en auoit encore subiugé vn seul.

Chap. XXXIX. prouant le mesme par les rauissemens mutuels du Soleil que se font la terre & la Lune, & par leurs qualitez semblables, & autres raisons notables.

NOus pouuons dire que ce temps est venu duquel parle Senecque en sa Medee.

Qua Typhis nouos detegit orbes.

Auquel on pourra apprendre de choses inouyes.

Es tabula pictos ediscere mundos.

Nous le pouuons mesme dire avec plus forte raison que luy, veu qu'il ne parloit que des Indes, & nous parlons des mondes separez, & le prouuons par tant de raisons que ie crains de n'en pouuoir trouuer la fin, car on peut encore le prouuer en ce que la terre & la Lune se rauissent mutuellement le Soleil ce qui tesmoigne leur conformité, & en ce que toutes deux peuuent souffrir Eclypse, & en outre par leurs communications mutuelles, qualitez froides, solidité & scabrosité qui ayde à nous la rendre visible car plusieurs estiment qu'à peine la verrions nous sans son irregularité qui cause sa clarté reuerberant mieux les rayons du Soleil.

A ces raisons j'adiousteray que si Dieu ayant peu faire plusieurs mondes ne les eut pas faits, sa puissance eut peu estre dite en quelque façon, oisue, inutile, & restreinte car bien qu'elle ne se range à ses ouurages comme à sa fin, neantmoins cela tendant à sa plus grande gloire, bien qu'il n'execute tout ce qu'il peut, nous ne pouuons assurer, qu'il n'aye pas voulu faire diuers mon-

prouant la pluralité des Mondes. 59

des, comme nous ne pouuons pas nier qu'il n'aye eu le pouuoir de les auoir faits.

Pour vn troisieme, la commune opinion aduoüe les quatre Elemens ez cieux, ils font vn Ciel empirée, c'est à dire de feu, vn cristalin qui est de nature aquatique, les astres solides, & par consequent de nature terrestre, & constituent des airs parmy ces Estoiles, doncques les quatre elemens font ez cieux, & pourquoy ne pourra-il pas aussi y auoir des mixtes, & des effets puis que les causes qui les composent s'y rencontrent, & pourquoy n'agiroyent ils en eux mesme, si bien qu'ez choses esloignées.

En quatriesme lieu, la creation d'un monde ou de plusieurs est vn ouurage qui depend de la libre volonté de Dieu, & cela ne peut estre nié par aucune raison naturelle, car Dieu n'agit point necessairement en dehors, pour s'estre restreint à ce monde, au contraire Dieu veut tout ce qui n'implique point contradiction, or plusieurs mondes n'impliquent point contradiction ny du costé de Dieu, ny de la chose créée : & mesme il semble necessaire que l'obiet soit la mesure de la puissance, or ce monde n'estant pas infiny comme Dieu, il faut qu'il y en ait vne infinité.

Chap. XXXX. discourant des astres descouverts de nouveau, & des taches du Soleil.

Ayant parlé ailleurs des taches du Soleil, & des Astres nouveaux, & en ayant tiré des raisons il ne sera pas hors de propos d'en parler

pour les astres nouveaux Galileus rapporte qu'ez années 1572. & 1604. on a veu des nouvelles Estoles qui excedoient la hauteur de tous les planetes, dont la premiere fut au siege de Cassiopée selon Tycho Brahe, & Campanella, ainsi Hipparchus en auoit obserué anciennement vne nouvelle, l'an 120. auant la venue de Iesus-Christ.

Et quand aux taches du Soleil, ie me contenteray de dire que Galileus assure que ces taches sont plus grandes que toute l'Asie & l'Afrique, quelques vns croyent que ce sont des vapeurs & impressions des airs à cause que leurs figures sont irregulieres, & qu'on les void en grand nombre, & disparoistre & paroistre de nouveau, mais elles ne font que se cacher dās le Soleil, ou pour mieux dire disparoistre pour s'approcher trop de sa clarté, & de plus elles ont vn cours reiglé suiuant lequel elles ne manquent pas de reuenir en certain temps, & partant ce sont quelques astres, touchant lesquels ie renuoyeray le Lecteur, au liure qu'en a composé Tardes sous le nom des astres de Bourbon les ayant appellez du nom de nos Roys, sous le regne desquels ces nouvelles Estoles ont este descouuertes.

Chap. XXXXI. contenant diuerses raisons prises de plusieurs passages de la sainte Escriture.

Comme il est dit en diuers endroits de la sainte Escriture que la terre est pleine de corruption, ou qu'elle chante les merueilles diuines par vne figure de Rhetorique qui met le contenant pour le contenu, aussi plusieurs passages de

prouuant la pluralité des Mondes. 61

la sainte Escripture dient, comme en Iob. c. 25. v. 5. 6. que les Estoiles ne sôt point pures deuant Dieu, qu'elles chantent ses merueilles, & que ce sont ses armées. Ce sont de choses qui montent difficilement au cœur des hommes, & possible vne partie de celles que saint Paul vid dans son extase, mais puis qu'il dit que cela n'est point monté en cœur d'homme, il peut auoir eûtendu que iufques à son temps personne ne la creu, ou du moins n'en a sçeu les choses par le menu, c'est ce qui fait dire à Iob, c. 38. v. 37. 38. qui deduera de rang les regiōs d'enhaut avec sagesse, & à Salomon en sa Sapiēce c. 9. v. 16. à grand peine pouuons nous comprendre ce qui est en la terre, & ne pouuons trouuer sans difficulté & travail ce que nous auōs en main, & qui est celuy qui a cognu de point en point les choses qui sont ez cieux, & à Esdras I. c. 4. v. 21. ceux qui habitent sur la terre ne peuuēt entendre autres choses que celles qui sont sur la terre, & ceux qui sont sur les cieux, les choses qui sont ez cieux.

On me dira que ces passages se doiuent entendre des Anges, mais les passages du chapitre suivant feront voir que cela s'entend seulement des hommes, car mesme Campanella a remarqué que saint Paul dit aux Coloss. c. 1. v. 20. que les choses qui sont ez cieux sont sauuées par le sang de Iesus-Christ, & par consequent dit-il, qu'il y a des hommes qui ont besoin de redemption comme nous.

*Chap. XXXXII. continuant les raisons prises
des saintes Escritures.*

S'IL y a donc diuers mondes, & que les astres
soient habitez, ces mondes peuuent auoir esté
les vns plustost que les autres, & ainsi finiront en
diuers temps, & peut estre il y en a qui ont finy,
& d'autres qui ont esté créez de nouveau. Les fi-
deles de ces mondes anciens semblent parler dans
le Pseaume 90. v. 1. 2. en disant, Seigneur tu
nous as esté vne retraicte deuant que nulle mon-
tagne fut née, ny la terre formée. Et Dieu semble
se courroucer contre les hommes de ces mondes
dans Esdras l. 4. c. 9. v. 18. 19. de ce que ceux
qui les ont precedez estoient meilleurs; en ces ter-
mes. Certes quand ie preparoy le monde qui n'a-
uolt encore esté fait, pour logis à ceux qui sont
maintenant, alors nul ne me contredisoit, car vn
chacun alors obeissoit, mais maintenant les ma-
lices de ceux qui ont esté créez en ce monde apres
qu'il fut fait sont corrompues; mais il y a encore
vn passage plus pressant pour prouuer qu'il y a
eu d'autres mondes auant cestui-cy qui ont pris
fin, & ont esté iugez comme nous serons vn iour,
il parle en ces termes au l. 4. c. 7. v. 34. Et sera le
monde conuertey au silence ancien par sept iours,
ainsi qu'ez precedens iugemens, iusqu'à ce que
nul ne reste; que si cela est ne pourroit-on pas dire
que ces grands Cometes qui durent si long temps
par dessus la region des Meteores sont les embra-
semens de quelques astres qui prennent fin, & que
nous auions apperceus pour leur esloignement

prouant la pluralité des Mondes. 63

car comme on en a veu souuent de nouueaux au siecle precedent, & mesmes au nostre, ainsi d'autres peuuent finir, à cela nous pouuons adiouster ce que dit l'Apocalypse, à sçauoir que les Estroiles tomberont, c'est à dire, finiront plusieurs anciens ont esté de cette opinion, croyans non seulement qu'il y auoit diuers mondes en mesme temps, mais qu'il y en auoit qui auoient precedé les autres, Origene a tenu cette croyance, & que le nostre deuoit durer sept mille ans, & que plusieurs des autres deuroient durer quarante neuf mille années, Campanella ne s'esloigne pas aussi de ce sentiment, la sapience de Dieu parlant ez proue b. s. c. 8, v. 31. dit, auant que la terre fut i'estois avec Dieu & m'esbatoy en la partie habitable de la terre avec les enfans des hommes, & au v. 26. i'estois auant que Dieu eut fait la terre, ny le plus beau des terres du monde habitable.

Chap. XXXXIII. Suite des passages de l'Escriture Sainte.

QUOY que nous ayons fait deux chapitres des passages de l'Escriture qui confirment cette opiniõ, ie ne veux pas passer sous silẽce quelques autres qui prouent en quelque façon la mesme chose,

Sainct Paul aux Ephesiens c. 1. v. 10. parlant de Iesus-Christ dit, afin qu'en la dispensation de l'accomplissement des temps il recueillit ensemble le tout en Christ, tant ce qui est ez cieux que ce qui est en la terre en iceluy mesme, & aux Colossiens c. 1. v. 20. ayant fait paix par son sang,

tant aux choses qui sont ez cieux qu'en la terre.

Comment se pourront expliquer ces deux passages si on ne les entend des hommes qui sont ez cieux ou astres, que Dieu a assemblez & rachetez, car si on vouloit dire que ce sont les morts auant Iesus-Christ, cela ne peut se sauuer, parce que les ames de ceux la estoient desia en Paradis ou en Enfer, or la ou est l'ame le corps ira aussi apres le Iugement dernier.

Dauid parle aussi au Pseaume 112. v. 6. en cette sorte, Dieu s'abaisse pour regarder ez cieux & en la terre, car il habite ez heux tres-hauts, ce passage demontre que Dieu est par dela tous les cieux, & que dans les cieux ou il s'abaisse il y a des habitans comme en la terre.

Et au Pseaume 148. il dit aux Anges, Estoilles, terre, &c. de le louer, c'est à dire à leurs habitans parlant par vne figure qui met le contenant pour le contenu.

L'Ecclesiaste dit aussi c. 16. v. 18. 19. 20. 21. tout le monde qui est fait, & qui se fait tremblent, qui comprendra ses voyes, car la pluspart de ses œures nous sont cachées, & au c. 43. v. 15. & 35. il dit il y à plusieurs choses cachées plus grandes que celles-cy, car nous n'auons veu qu'un peu de ses œures, par ces deux passages il est manifesté que ces choses que nous n'auons veuës qui sont plus grandes que celles que nous cognoissons sont ailleurs qu'en la terre, c'est à dire ez cieux, & que par consequent il y à plus d'un monde.

Je me pourrois encore seruir de plusieurs passages comme du c. 2. v. 10. de saint Paul aux Philippiens, du Pseaume, 89. v. 7. mais pour ne lasser les Lecteurs ie n'en diray pas dauantage.

prouuant la pluralité des Mondes. 67

*Chap. XXXXIV. Par quels moyens on pourroit
descouuoir la pure verité de la pluralité des
mondes, & particulièrement ce qui est
dans la Lune.*

MAis puis que nous n'auons les ailles des oi-
seaux, ny les yeux des Aigles ou de Lyncée,
ny ne pouuons entailler les montagnes comme les
Geants, comment pourrons nous voir clai-
remēt les choses que recellent la Lune, & les autres corps
lumineux, à cela ie responds que les Anciens nous
en ont montré le chemin, par la Tour de Babel,
les hautes pyramides, & phares, du haut desquels
on ne pouuoit presque apperceuoir les hommes,
& d'ou on descouuroit des terres tres-esloignées,
& qui ont eternisé la memoire de ceux qui les
auoient construits. Il faudroit à leur imitation
que quelque Roy ialoux de perpetuer sa memoire
employast quelque temps ses reuenus & ses pri-
sonniers, à bastir vne pareille ou plus grande
Tour, qui s'esleuant bien auant dans les airs, nous
fist voir plus distinctement par le secours des vi-
suels, ce qui est dans les autres, & principalement
dans la Lune; il ne faut pas douter qu'une tour fai-
sable ne nous y seruit de beaucoup estant battie
sur vn lieu des plus esleuez, & si on m'opposoit
qu'il y a de tres-hautes montagnes qui pourtant
ne font rien voir de nouveau, ie respondray que
oultre que personne ne l'est allé verifier avec de
telescopes, ces montagnes bien que hautes, à cau-
se de l'obliquité, ne s'esleuent pas fort haut si on
les considere perpendiculairement, & neantmoins

On a remarqué que de la plus haute montagne des Pyrenées le Soleil paroît dans vne maisté non accoustumée, ce qui ne peut venir que de la hauteur de ladite montagne. Et quand meisme on ne pourroit rien descouvrir de cette tour extraordinaire, ce que ie ne puis croire, ce seroit pourtant vn ouvrage d'eternelle memoire, pour ce Roy digne de louange qui l'auroit entrepris. Et afin qu'on ne doute pas que d'une haute montagne, ou autre lieu fort esleué on ne puisse remarquer quelque chose de nouveau ez astres, le sieur de Bethancourt en ses voyages assure que du Pic de Tenerifa, montagne des Canaries très-haute, on void le Soleil se tourner sur soy-mesme sans ayde d'aucunes lunettes d'approche.

Pour vn second il est certain que si on peut mener à la grande perfection les lunettes d'approche qu'on descouurira beaucoup de nouvelles choses dans les Estoiles comme deha par leur commencement on en a descouuert plusieurs, car Galileus & Descartes enseignent, qu'on peut faire des lunettes qui multiplieront mille fois l'obiet en grandeur, si cela s'exécute qu'est-ce qu'on ne verra pas dans le Ciel.

Et enfin quelques vns se sont imaginez que comme l'homme a imité les poissons en nageant qu'il pourra aussi trouver l'art de voler, & que par cet artifice il pourroit sans aucun de ces moyens voir la verité de cette question, les histoires nous rapportent des exemples des hommes qui ont volé, plusieurs Philosophes le croyent possible, & entre autres Roger Bacon, ie pourrois icy rapporter tous ces exēples & diuerses raisons

de cela, mesme des instrumens & machines pour cét effet, mais ie les resequeray pour ma magie naturelle, & pour mon traité de *Arte Volandi*, parce que quand mesme on pourroit voler cela seruiroit de peu pour ce suiet parce que outre que l'homme par sa pesanteur ne s'esleueroit guere haut, il ne pourroit pas demeurer fixe pour regarder le Ciel, ou se seruir de visuels, mais auroit son esprit tout bandé à conduire sa machine.

Chap. XXXXV. Du songe de Scipion, avec quelque raison nouvelle sur nostre suiet.

Nous lisons dans diuers Autheurs que Scipiō fit vn songe fort remarquable, dans lequel il luy estoit aduis qu'il estoit esleué en haut, & qu'il voyoit d'autres mondes dans les astres, d'ou il aperceut l'Empire Romain, & le voyant de si loin trouua qu'il occupoit si peu d'espace dans nostre globe terrestre, qu'il conceut vn extreme desdain pour ceux qui mesprisans leur vie, l'hazardoient pour acquerir quelque vaine renommée dans ce petit recoin de la terre, Ciceron & Macrōbe ont composé de liures touchant ce songe, & ont esté en doute touchant l'especé de songes sous laquelle il deuoit estre rangé, pour moy i'estime qu'il doit estre appellé vne visiō puis qu'il voyoit de choses qui sont reelles à sçauoir les terres aerie-nes & les peuples lunaires & astraux, ou peut estre qu'ayant eu cette croyance il la voulu proposer comme vn songe comme plusieurs autres ont fait, afin de voir comment elle seroit receüe, & certainement si c'estoit son but il n'à pas mal reus.

si, car elle a esté embrassée de beaucoup de personnes illustres qui l'ont trouuée raisonnable, & apres tout n'est-ce pas vne chose qui surpasse toute raison & apparence que tant de masses si grandes comme sont les Estoiles fussent entierement desertes, j'estime que si ie venois par degrez i'obtiendrois du plus opiniastre que les corps 300. fois plus grands que la terre ou dauantage, contiennent du moins en eux quelque plante, si cela est aduoué. comment y seroient ces plantes si elles ny estoient pour l'usage de quelques animaux, & si on aduoue qu'il y a quelques animaux, ne faudroit il pas aussi aduouer qu'il y a des hommes pour s'en seruir puis qu'ils sont faits pour eux, & enfin n'est-il pas iuste qu'il y ait des hommes par tout ou s'estend leur domination, or l'homme domine sur les astres aussi bien que sur la terre, & la mer, tout emonde est fait pour luy, & par consequent il y doit auoir des habitans dans les Estoiles.

Chap. XXXVI. respondant à l'objection de ceux qui croient que les taches de la Lune soient la figure de la terre.

Auant que clore ce liure j'ay creu que ie deuois encore respondre à ceux qui croient auoir trouué comme on dit la feve au gasteau en disant que les taches de la Lune ne sont que la figure de l'ombre de la terre qui se communique dans la Lune comme dans vn miroir, mais ils n'ont pas consideré qu'il ny a nulle analogie ny ressemblance entre ces taches & celles de nostre carte vniuerselle, ny que dans les nuits obscures cette

prouuant la pluralité des Mondes. 69

figure ne peut estre communiquée à la Lune : on pourroit encore dire que les montagnes de la Lune ne sont que quelques obscuritez plates & sans eleuation, mais ie leur respons que l'ombre de ces montagnes paroît & se tournoye comme le stile d'un quadrat à mesure que le Soleil les illumine diuersement ce qui n'arriueroit pas si ce n'estoient des corps eleuez & hauts car ils seroient sans ombre, & j'ay autrefois ouy dire à Monsieur Gassendus qu'il auoit mesuré mathematiquement la hauteur de quelques montagnes & valces de la Lune par le moyen de leurs ombres & auoit trouué la hauteur des montagnes lunaires beaucoup plus notable que de celle de la terre.

Chap. XXXXVII. contenant vn autre argument pris des montagnes de la Lune.

IL est necessaire de remarquer que la Lune estant à demy pleine plus ou moins, on void hors d'elle beaucoup de petites taches comme gouttes d'eau ou perles, fort luisantes, & on en void de rangées comme de perles, or ce sont les coupeaux des montagnes qui sont esclairées du Soleil parce qu'ils montent à pareille hauteur que la partie de la Lune qui est esclairée, mais parce que les montagnes ont le pied large & obscurcy, ces gouttes sont vn peu escartées l'une de l'autre & semblent ainsi detachées de la Lune quoy qu'elles ne le soient pas. ainsi si on regardoit de haut nos Pyrenées ou les Alpes, on verroit seulement leurs sommitez en forme de semblables rangées de perles, à cause que leurs coupeaux reuerberoient

la clarté du Soleil & leurs neiges en augmenteroient la lumière.

Observez de plus que saint Paul assure en la 1. aux Corinthiens c. 15 v. 14. que la gloire des corps celestes est diuerse des terrestres. & qu'autre est la gloire de la Lune & de chaque estoile, or si elles different en gloire elles le font à raison de la variété des creatures qu'elles contiennent, au v. 47. il semble aussi insinuer qu'il y a des hommes celestes & terrestres.

Je desire enfin que tu consideres cher Lecteur que ce Liure n'est qu'un fragment de celuy auquel ie travaille pour la vie & Philosophie de Democrite, qui a soustenu cette opinion, & pour laquelle aussi bien que pour ses autres dogmes il merita des statues, de sorte que ie ne fay que dire ce qu'il pouuoit auoir dit pour soustenir ce qu'il croyoit, t'assurant que si cela est trouué choquer la Religion en aucune façon, & qu'on ne soit pas satisfait des raisons que j'ay pour faire voir que cela ne la choque nullement, ie seray prest à me retracter, & à me despoillier de cette opinion, si on veut auueuglement la blasmer sans respondre aux obiections, & sans peser aucune raison, mais comme on n'a rien dit contre plus de cinquante Autheurs qui ont soustenu cette doctrine, j'estime qu'on n'aura pas plus de sùiet de le faire contre moy, à moins qu'on ait quelque chagrin particulier.

*Chap. XXXVIII. Contenant les raisons de
Palingenius pour la pluralité des Mondes.*

Pour couronner cette partie ie n'ay pas voulu priuer le Lecteur de quelques passages rares du docte Palingenius qui prouuent tres-bien cette mesme opinion, & dans lesquels il a meslé vne rare Philosophie à vn stile tres-excellent.

En son *Aquarius* il tient ces discours à la page 330. de l'impression de Paris chez Hierosme Marnef 1580. in 16.

*Ad reliqua accedamus, & vtrū
Sint deserta poli pulcherrima regna beati,
Au quisquam sedes illas teneatque colatque,
Præsens hora monet solito nos dicere versu,
Cum coelum sit tam immensum, tantique decoris
Conspicuum tot sideribus, tam nobile corpus,
Desertū & vacuū & solū incultūque manebit?
Terra autē innumeris gaudebit, & vnda colonis?
An mare vel tellus, locus est iucundior atque
Pulchrior & melior, vel toto maior Olympo?
Propter quod potiusquām æther mereatur habere
Tot ciues, & tam varūs animalia formis?
An regis prudentis erit, fabricare palati
Ingentem molem peregrinō marmore & auro
Egregiam, & mire speciosam intūsque forisque
Nolle tamē (stabulo excepto) permittere quēquam
Tam pulchras habitare ædes, vacuāsque tenere
Nempe est totius mundi stabulum terra, in qua
Sunt omnes sordes, puluis, cænumque, fimūque,
Ossa, putres carnes, varia excrementa animatum,
Quis memorare vnquā tot foeda immūdaque posset,*

Quæ tellus & pontus habent, ac temper habebunt
 Quis nescit pluuias, nebulas, nubesque niuesque,
 Prælia ventorum, tempestatumque furor:
 Quæ mare perturbât, quatit terrâ, æra versant?
 Terra tamen pontusque tenent animalia multa:
 At cœlum vacuû, vacuum cœlum esse putatur?
 O vacuæ potius mentes, quæ creditis istud!
 Quippe suos etiam ciues habet æther: & æstra
 Singula, sunt vrbes cœli, sedesque deorum,
 Illic & reges, populi inueniuntur & illic:
 Sed veri reges, populi veri, omnia vera:
 Non velut hîc, vmbra simulachraque inania rerû,
 Quas citò mors rapit, & tēpus terit, inquinat, au-
 Illic foelices, immortales, sapientes: fert:
 Hîc habitant miseri, mortales, insipientes:
 Illic pax & lux regnant, & summa voluptas:
 Hic belîû assiduû & tenebræ, & gen^o omne doloris.
 Inunc, & lauda terrâ hanc, hanc dilige vitam.
 Imò aude, ò demens, stabuû hoc præponere cœlo.
 Verùm aliquis dubitare potest, si durior æther
 Est adamantæ, & nil vacui reperitur in illo:
 Quomodo dic poterunt illic habitare, vel illac
 Pergere? nimirum hoc fieri non posse videtur.
 Præterea cùm cœlum ipsum non possit arari
 Atque fodi, quòam pacto Bacchusque Ceresque
 Nascentur, frugesque alix, quarum indiget vsus?
 Friuola sunt hæc, & rugoso digna cachinno.
 Namque sit ipse licet multò solidissimus æther,
 Peruius est tamen, & cedens cultoribus: & nil
 Obstat, quin facile huc possint se ferre, vel illuc,
 Et quacunque libet nihil impediante moueri,
 Cœlicolis etenim tenuissima corpora cunctis
 Ille author mundi dedit, atque leuissima, quare

Ipsis

Ipsis non opus est foribus, patulisve fenestris:
Per medios intrant muros, & marmora tranant,
Usque adeo est illis tenuis natura potensque.
Quis, nisi vidisset pisces habitare sub undis,
Sub limo ranas, salamandras vivere in igne,
Aere chameleonta, & pasci rore cicadas,
Crederet? at vera hæc tamè & mira esse fatemur.
Plurima sunt, quæ cum fieri non posse putemus,
Sæpe tamén fieri possunt, & facta videmus.
Cur non ergo Deus potuit quoque condere tales
Coelicolas, qui per coelum facile ire valerent,
Nulliusque cibi vel potus prorsus egerent?
Si potuit, certè voluit, nam turpe fuisset,
Tâ pulchras sedes, tamq; amplas relinquere inanes.

&c.

Et a la page 325.

Stellæ autem sunt ite (vt fertur) pars densior orbis
Non ita: quippe suam sortita est quælibet harum
Diversam à cœlo speciem, discrimine magno.
Ipsæ etiam inter se distant, ceu sorbus ab ulmo,
Ceu pyrus à ceraso differt, foetu atque figura.
Indicat id color haud vnus diuersaque earum
Virtus & splendor, stellæ est sua cuique potestas:
Quandoquidè natura etiam sua cuique tributa est

Et au livre intitule libra page 179.

Ergo tam exiguus locus, & tam vilis habebit
Tot pisces, hómnes, pecudes, volucresque, ferasque:
Cætera erunt vacua, & proprio cultore carebunt;
Atque aer desertus erit, desertus olympus?
Delirat, quisquis putat hoc, hebetisque cerebri est;
Imo illic longè plura, & longè meliora
Vivere credendum est, longeq; beatus, atque hic
Denique si verum volumus sine fraude fateri:
Est hominum sedes, brutorumque infama tellus,

Est aër ultra nubes coelumque beatum.
 Pax vbi perpetua & nitidi lux clara diei
 Assidue regna: , domus est & regia Djuum;
 Quos licet haud possit mortalis cernere visus
 (Est etenim tenuis nimium natura Deorum)
 Sunt tamen innumeri, bibulae quot corpora arenæ
 Littoribus cunctis, cuncti: quot gramina campis,
 Qui credit coelū tam immensum, tamque decorū,
 Desertum omnino, ac solum, vacuūque colonis,
 Cum teneat vilis tam multa animalia tellus:
 Delirat, crassa mentis caligine pressus,
 Nec minus ac pecudes terrena in fæce sepultus.

Et un peu plus bas.

Neinpe suos aër coelumque ac sydera ciues
 Indigenasque tenent: quod qui negat, ille beatis
 Invidet, atque Dei maiestatem insipienter
 Blasphemat, nunquid non est blasphemia, coelum
 Dicere desertum, & nullis gaudere colonis;
 Atque Deum nobis tantū, brutisque præesse;
 Tam paucis, & tam miseris animalibus, & tam
 Ridiculis; certè sciuit, potuit, voluitque
 Omnipotens genitor, nobis meliora creare,
 Quæ viuant meliore loco: vt sua gloria maior.
 Maius & imperium foret, & perfectior orbis
 Nam quò plura facit, quò nobiliora, reluceet
 Hoc magis & mundi decus, & diuina potestas.
 Sed dubiū est, an fiat puræ & sine corpore formæ:
 An varia, vt nos membrorum cōpagine constant.
 Nimirum dictat ratio, quòd in aère & igni
 Corpus habet quæcunque manent animalia: nã si
 Non sunt corporea, ergo aër desertus & ignis
 Prorsus erit, vae uisusque locus dicetur vterque.
 Quippe locum præter corpus, nihil occupat: illi

Cui non est corpus, non est locus, idque loco nil
Indiget: ut satis ostendunt præcepta sophorum.
Sed nunquid morti debentur? credere par est,
Viuerè longa quidem & foelicia secula, tandem
Desinere, atque mori, nam si corrumpitur aër
Atque ignis, cur non pereant viuentia in illis?
Nempè loci naturam haurit, sequiturque locatum.
Fortè aliquis, quali specie, qualive figura
Sint hæc, scire velit: par est quoque credere talem
Essè illis faciem, qualem nec terra nec vnda
Ferre solet, nostra meliorem ac nobiliorem:
Qualem nec fas est, nec cernere possumus ipsi.
At quibus in stellis vita est, & in æthere puro
Cœlicolæ nunquam pereunt: quia nulla senectus,
Astra terit, nulla vnquã ætas labefactat olympum
Credendûmque ipsis maiora & lucidiora,
Et formosa magis & valida & leuia esse
Corpora, qui reliquis quæcunque sub æthere viuunt
Atque elementa colunt, & tempore mensurantur,
Sed quid agunt; gaudet sensu ac ratione vicissim:
Nunc hoc, nunc illo vtentes: mirisque fruuntur
Delitiis, quas humanum nec fingere posset
Ingenium, nec mortalis percurrere lingua:
Illic est verus mundus, vera entia, veræ
Diuitiæ, veri mores, & gaudia vera:
Ast hic sunt vmbra tantum simulachraque rerû
Fruola, quæ paruo momento vt cera liquecunt.
Illius mundi quædam est hic noster imago:
Quânta pictus ab hoc, tantum hic quoque distat ab illo.
Extra ipsum verò cœlû, & supra omnia corpora,
Essè alium mundum meliorem incorporeumque,
Qui non percipitur sensu, sed mente videtur,
Nonnulli credunt, nec res est dissona vero.

Nam si nobilior sensu, & præstantior est mens,
 Cur habeat propriū mundū, propria entia, sensus,
 Quæ verè existant, quæ percipiuntur ab ipso :
 At mens sola manēs, proprio non gaudeat orbe ;
 Nilque habeat per se existens ; sed somnia tantū
 Apprendat tenuēsque vmbra, & inania spectra ;
 Quæ non existunt per se, vera entia non sunt.
 Aut igitur mens est nihil, aut natura creavit
 Mentis consimilem mundum, qui continet in se
 Res veras, stabiles, puras, immateriales :
 Quæ per se existunt melius, quàm sensibiles res.

Et plus bas.

Singula nonnulli credunt quoque sydera posse
 Dici orbes, terramque appellant sydus opacum,
 Cui minimus diuū præsit.

Et en son liure intitulé Sagittarius page. 269.

In æthere credunt

Stellarūque globis nullos habitare colonos,
 Et deserta poli censent spatia ampla beati.
 O curuas animas, ô pectora plena tenebris.
 Percipere humani sensus non omnia possunt :
 Plurima sunt quæ oculos fallūt, sed mente vidētur.
 Vnde acies mentis potius ratioque sequenda est,
 Quæ docet esse deos, cælūque habitari. ergo
 Aut stellæ Dij sunt, aut lucida templa deorum.

Le mesme raporte es pages 245. 247. &c.
 vñ songe ou extase, ou il dit auoir veu les choses
 qui sont dans la Lune & les décrit fort agreable-
 ment insinuent ainsi son opinion.

FIN.



*In Librum de Mundorum pluralitate Petri
Borelli Medici Regii.*

SI reperisse nouos ignota per æquora mundos,
Gloria magna fuit, mercesque lucrosa Colūbo,
Ah quanto Maior merces, & gloria maior,
Debetur Borelle tibi, qui interitus axes
Sydereos lustrans, aperis mortalibus agris,
Immensos mundos & fixa habitacula in ipsis
Astris, quæ dudum priscis incognita seclis
Marte tuo primus certis das noscere signis
Illic excelsos montes, & flumina vasta
Et Maria immensa, & quidquid Cynthia cernit
Sub pedibus, superis pariter cernuntur in astris
Dædalus ane aliquis te euexit ad æthera summū,
Musæumue tuum astricolæ subiere quirites ?
An Phæbus totum curru qui lustrat olimpum
Talia te docuit rerum miracula solum ?
Inuideam an demens ? an laudem ? credere cogor
Dum speculor tua scripta, nefas dubitare, pusillè
Hærent non docti, sic quondam fabula multis
America, at dio magna insula dicta Platoni,
A pigris spreta, at vastis præda optima Iberis
Quanto nobilius Cælum est terrestribus aruis;
Diuina humanis meliora, æterna caducis,
Tanto Borellus maior meliorque Columbo est,
Senti hic molem immensam, rutilique metalli
zasque innumeras sæuis aperiuit Iberis
Iropæ exitio, Bellonæ instrumenta nefandæ,

Et luxus fomenta, voluptatumque popinæ
 Ex illo casti mores, atque aurea secla
 Priscaque simplicitas fluere & secedere retro
 Et pudor & pietas, terras Astiza reliquit
 Inguere at denso vitia agnæ, furta, rapinæ,
 Cædes, insidias, non hospes ab hospite tutus,
 Non a prole parens, fratrum quoque gratia nulla est
 Dissidia & lites, passim defæuit Erynnis
 Auro inhiant omnes, argento tenditur, omne
 Virtutum færet genus, & sanctissima sordent.
 Americæ postquam dices patuere fodinæ.
 Successu rerum vesana superbia Iberi
 Intumuit, voluitque animo fanda atque nefanda,
 Ambit Europæ sceptræ, atque immitibus Afris
 Indulsi pacem, totis dum viribus vni
 Imminet Europæ, insidiis, armisque, minisque,
 Non tutæ plebi speluncæ, aut auia saxa
 Austriacum a turmis, iniusto Marte Britanni,
 Gallique afflicti, Belgæ, Germania, tellus
 Aeneadum, domina nec tuta erat insula in vrbe
 Et tamen ignaro soliti dare verba popello
 Se sacras tutari aras, ritusque vetustos
 Diuorum simulantque decus populique salutem
 O fallas austri mentes, o pectora falsa
 Sed tandem effulsi tenebris aurora fugatis
 Geryonis patuere doli : dein numine diuum
 Demissus Cælo Henricus Mauortius Heros
 Hispanos cuneos, & qua densissima turba
 Prostravit variis & fregit cladibus vltor
 Depulsi & regni passim de limite auiti.
 Tun: animi effrænes gentis cecidere superbæ,
 Paulatim ambitio deferbuit, Hæclore nostro
 Heu heu inactato, extemplo rediuiua resurgunt

Bætica cœnitha, & violento turbine perflant
Terrasque tractusque maris, dum ætate tenella
Ludovicus nondum rerum gestabat habenas,
Et Gallos sæpe infectis concurrere signis
Impulit, atque auro sacra lilia vellere, cœlo
Hæctoridis demulla, auro vœnaliam cuncta
Fasque nefasque, decus, probrum, sacrumque
profanumque,
Auro ah nunc prostâr, quod lögè ostentat Iberus.
Hinc maus serpsit virus, quod dicere musa
Dicere musa horret, dominum cõtemnere olympi
Impia gens Etebi nigro demissa barathro,
Infames athei suadent, dirosque cometas
Intrepidis spectant oculis, & fulmina rident,
Cœlestesque domos vanis habitacula laruis,
Vulgi aut fabellas, commenta & anilia dicunt
Talia iam portenta ævi mactata potenti
Borelli clava, nec fas est hiscere contra
Scripta tua ò Borelle, tuis laus maxima chartis
Imminet æterno celebrandus nomine, tellus
Te tua non capiet, nec longo limite nostri
Ludovici imperium, Hesperiiis tu notus Eois,
Quaque Aquilo, quaque Auster agit freta vasta,
micabit
Borellus, sydus veluti ad terrestria missum
Vt miseros doceat mortales, cœlica regna.
Nil mortale sonans, diuino numine plenus
Cœlestes aperire domos molitur, in alta
Nos .apit, æternas docet illic quærere sedes
Immunes belli, Capitolia firma, ruinis
Nullis addicta, & nullis obnoxia secli
Ætænis, illic non inclementia brumæ
Auellit gemmas Baccho, nec sesua procella

80

Discours nouueau

Proculcat Cæterem, baccas nec Syrius ardens
Siccet Palladias, frutices neue horrida grando
Concutit, æterni viget indulgentia Veris.
Exulat inde etiam ventorum exercitus omnis,
Non illic terrent ferali crine cometa
Nec tellus quassata vrbes montesque reuellit.
Pax æterna illic, nullique immixta pavori
Gaudia carpuntur, procul est infirma senectus,
Morborumque læs, curæ, lachrimæque, minæque,
Nullus auaritiæ locus, incognita egestas;
Ambitio, ira, doli, triplicique calumnia telo,
Lihorque alterius rebus qui luget opimis
Cocytæ æternum nigris demersa sub undis.
Nectare Diuorum mensæ, ambrosiaque refertæ,
Aures demulcent litui, Cytharæque canoræ,
Et magni celebrant laudes nomenque Iehouæ.
Ergo quisquis amans pacis, dixitque salutis
Suspice Borelli mundos, & lumina in altum
Tolle, nisi prono prospectas degener ore
Terrenis vinctus cippis mortalia tesqua
Vecors mancipium, præceda graueolentis Auerni.
Cernes astrorum in gremio suauissima Tempe
Instructa altisoni dextra, quæ limite nullo
Nullo æuo censenda, supra omnes laudis honores.
Vine diu Borelle, astris tibi debita sedes
Te serè accipiat, superes & Nestoris annos,
Horrida vt insanæ, extinguas blasphemia turbæ.

VILARIUS.

Iudex Cebennæ

in obligations, on my part
I have the pleasure to have Mr. J. L. ...
of the ... during the ...
and ... and ...
specific ... on ...
in ...

[Signature]
in ...

October 20.
Jennett 1893.

[Signature]
Jennett
Jennett